

L'ENTREVUE

LE DEVOIR, LE LUNDI 29 MARS 1999

Pierre Dansereau

Pionnier de l'écologie

Reconnu mondialement pour son apport, le chercheur a gardé son regard lucide sur la société

À 87 ans bien sonnés, Pierre Dansereau ne croule que sous les honneurs, les doctorats *honoris causa* et les distinctions de toutes sortes. Mais il n'est pas pour autant un sénateur de la pensée et de la recherche. Il continue de porter sur sa société un regard décapant, où lucidité et confiance forment un mélange détonnant.

LOUIS-GILLES FRANÇEUR
LE DEVOIR

Quand j'ai demandé à Pierre Dansereau, en toute fin d'entrevue, quel jugement global il portait sur l'environnement québécois, il y a eu un silence d'une microseconde, comme si la pensée prenait une grande respiration pour mieux surprendre.

«Le Québec ne rêve plus de devenir une société modèle: voilà son problème d'environnement. Il n'est plus tiré en avant par un grand projet comme au temps de René Lévesque. Un climat de morosité s'est installé, de repli sur soi, de chacun pour soi, qui devient une menace pour bien des espèces. En matière de gestion des richesses naturelles, le premier obstacle, c'est d'accepter l'ordre établi, celui qui permet à chacun d'empocher salaire et profits, comme s'il s'agissait d'une loi immuable, sans penser aux conséquences. Et en faisant de moins en moins de place à ceux qui voient la société de façon créatrice, chercheurs et artistes.»

Ceux qui se surprendront de voir Dansereau, un des pionniers de l'écologie scientifique à l'échelle internationale, offrir une radiographie sociopolitique en réponse à une question d'environnement commenceront à entrevoir comment ce scientifique de renommée internationale est passé de l'étude des plantes à celle de l'«*écocité*» grâce à une conception qui apporte un complément méconnu, mais combien fondamental, à la grande loi darwinienne de la compétition entre les espèces.

De l'étude d'humbles plantes dans leur milieu et des relations parfois surprenantes qu'elles entretiennent avec leurs voisins, il en est arrivé au constat selon lequel «*les faits et les situations de coopération entre les espèces sont aussi nombreux [que les situations de concurrence]: ce sont les deux faces de la même médaille.*»

À Gaspé, où, jeune chercheur, Dansereau mesurait les séquences de fermeture et d'ouverture des fleurs de ruisseau — véroniques et potentilles avec leurs réactions au vent, à l'eau et à la nuit —, il ne savait que répondre à ceux qui lui demandaient si cela allait permettre de découvrir un remède contre le cancer.

«*Je ne savais pas où cela me conduirait avant de passer spontanément de l'étude d'une plante en particulier à l'interaction des plantes entre elles. C'était l'époque où on commençait à parler de la sociologie comme science. Mais parler de phyto-sociologie, c'était presque impensable! Certains disaient que ce n'était pas la même chose, et pourtant, ça l'est!*»

Mieux et pire que la nature

Dansereau va plus loin et soutient — depuis longtemps d'ailleurs — que l'humain et ses œuvres non seulement possèdent les modèles d'interactions de la nature mais qu'ils en sont des maillons indissociables et condamnés en quelque sorte aux mutations les plus surprenantes. Une constatation qui l'amène à voir l'environnement en des termes qui prennent de front une certaine rectitude verte.

«*L'homme, dit-il, peut faire mieux que la nature. Et il fait souvent mieux qu'elle. Mais il fait aussi souvent beaucoup plus mal que la nature lorsqu'il pose des gestes aux conséquences irréversibles, qui contribuent à détruire le grand répertoire de la vie, lorsqu'il travaille à annihiler des espèces qui ne se reproduiront plus. Mais il peut aussi créer de nouvelles espèces. Quand on regarde l'arbre généalogique des chiens, on doit constater que d'un tronc commun, un Adam et une Ève canins, il a produit à la fois le chihuahua et le saint-bernard!*»

Le processus s'est accéléré substantiellement, ajoute Pierre Dansereau, qui se targue d'avoir connu l'époque où il n'existait pas de radio, pratiquement pas d'autos, pas de télé ni d'ordinateurs, toutes choses qui refaçonnent aujourd'hui le visage de la planète. Et qui ont aussi suscité la surconsommation ainsi que les mégaphénomènes déstabilisants comme l'effet de serre et la destruction de la couche d'ozone, sans parler des dommages de la pollution aux océans et aux eaux douces et la disparition galopante des grandes forêts.

Mais Dansereau ne condamne pas vraiment. Surtout pas au nom d'un passé mythique. Il récuse aussi le rôle d'inquisiteur scientifique. Recherches, lectures et réflexion l'ont convaincu «*qu'il faut en tout faire une analyse pessimiste des choses et une synthèse optimiste.*»

«*Il faut, poursuit-il, être d'une lucidité de tous les moments pour voir ce qu'il y a de pire et ne pas se fermer les yeux sur ce qui va mal. Et surtout sur ce qui va mal par notre faute, par notre très grande faute! Mais il faut aussi avoir confiance en l'avenir et se dire que les humains vont faire des choix en espérant que ce sont les bons. Et ils sont en mesure de les faire. Par exemple, les opérations transgéniques. Elles n'ont pas de limites, en principe. Elles peuvent déboucher sur la mise au point d'organismes vivants merveilleux. Aut comme elles peuvent engendrer de véritables monstres. On arrivera sûrement à créer des plantes et des animaux qui ne sont pas dans la nature mais qui combinent des propriétés désirables, ce que l'homme fait déjà depuis longtemps.*»

Dansereau donne en exemple la betterave, qui était à l'origine de la taille d'une cerise avant de devenir le légume costaud que l'on connaît aujourd'hui. Même chose pour le minuscule maïs des Aztèques, qui a non seulement grossi mais dont la production atteint des volumes inimaginables il y a seulement une génération. Même chose pour les vaches Holstein.

«*Ce n'est pas vrai, dit-il, que chaque espèce se trouve, à l'instant où nous sommes, dans les meilleures conditions écologiques.*» Il donne pour exemple l'introduction heureuse du cryptomeria japonais aux Açores, qui est en train de redonner une forêt véritable à ce milieu qu'on croyait voué aux seules strates arbustives. Les épinettes et les sapins, qui avaient disparu du Portugal à l'occasion d'un réchauffement du climat, y repoussent avec vigueur après y avoir été réimplantés. Qui dira que les eucalyptus, qui n'existaient nulle part sauf en Australie et aux Philippines, ne sont pas à leur place aujourd'hui en Europe et sur d'autres continents? Réintroduits par les Belges au Congo, précise Dansereau, ils ont servi à enrayer l'érosion des pâturages tout en fournissant un précieux combustible aux indigènes.

«**La recherche désintéressée est menacée car, souvent, elle est fort orientée par les bailleurs de fonds**»

Si les humains, en effet, peuvent désormais créer des plantes résistantes aux insectes et greffer la résistance au froid de certains poissons à des tomates pour qu'elles résistent aux gelées, la voracité d'une société vouée à la surconsommation en fait un véritable «*apprenti sorcier*», souvent difficile à contrôler avec l'appétit de profits des multinationales.

Le prix de la lucidité

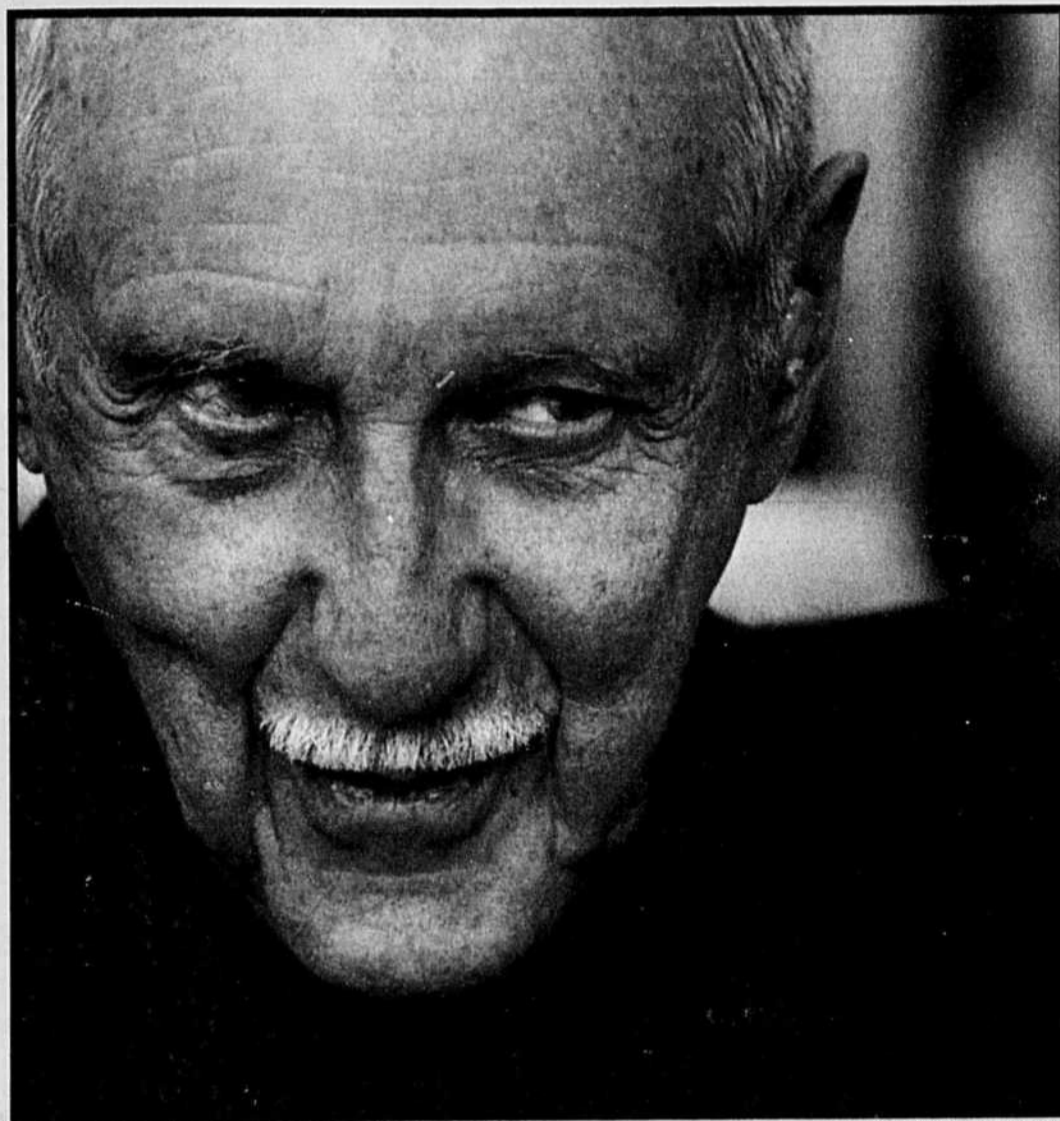
«*La lucidité, qui seule peut empêcher les excès, a un prix, ajoute Dansereau avant de donner sa recette personnelle. Il faut investir beaucoup plus dans la recherche fondamentale, ce que ne fait pas assez le Canada, à son avis. À l'université, dit-il, la «recherche désintéressée est menacée car, souvent, elle est fort orientée par les bailleurs de fonds. Est-ce que les choix de recherche de l'université sont vraiment libres? Je ne sais pas... mais il me semble que c'est plus facile d'obtenir des fonds pour des besoins immédiats.*»

Et il faut aussi tenir compte du fait que les recherches se font souvent dans un climat de compétition, comme si une découverte en annulait une autre au lieu d'ajouter au grand continuum de la connaissance.

Personnellement, Dansereau a opté pour une «*joyeuse austérité*», le meilleur remède à la société de consommation, autant apprécié, en réalité, par les épicuriens, en raison du plaisir inhérent aux choix, que par les puritains, «*dont je suis*».

Sinon, ajoute-t-il aussitôt comme un chat qui rattrape au vol la souris qu'il n'avait pas perdue de vue, on risque de perdre trois choses: d'abord, la «*biodiversité*», qu'il définit comme le «*grand répertoire des espèces vivantes qu'on connaît et qu'on ne connaît pas même si on les fait disparaître*»; en deuxième lieu, «*l'écodiversité, c'est-à-dire la gamme complète de tous les écosystèmes différents de la planète, qui offrent un accueil plus ou moins propice aux espèces du grand répertoire*»; et « *finalement, la socio-diversité, c'est-à-dire cette aptitude qu'ont les espèces de jouer un rôle particulier dans le grand ensemble*» et dont la disparition de l'une peut avoir des effets dominos parfois désastreux sur les autres.

C'est exactement comme pour les érables et les érythrones, qui vivent en dessous, dans une association complémentaire, que dans nos sociétés hu-



JACQUES NADEAU LE DEVOIR

Pierre Dansereau affirme qu'il faut être d'une lucidité de tous les instants.

maines où on retrouve aussi des producteurs, des créateurs, des auxiliaires et des consommateurs en équilibre, tant dans les écosystèmes naturels que dans ceux créés par l'homme.

Revenant à sa radiographie du Québec écologique, il ajoute qu'une société humaine a les mêmes principes d'évolution que ceux qui suscitent l'apparition de nouvelles espèces dans les milieux naturels.

Ce qui l'amène à dire que «*les chercheurs ne sont pas en situation d'objectivité ou à l'extérieur du problème: ils sont en réalité à l'intérieur du problème. Ils font*

partie de leur propre recherche. Ils ne savent pas vraiment ce qu'ils cherchent avant d'avoir trouvé. Ils se butent en réalité sur leurs propres découvertes. Et pour y arriver, dit-il, ils utilisent le merveilleux pouvoir de faire des hypothèses.»

«*L'hypothèse de travail et l'inspiration de l'artiste, soutient Dansereau, c'est la même chose. Cela procède de la même pulsion. Ce sont des processus de création qui poussent finalement une société en avant et font qu'elle est saine autant grâce à ses Bombardier qu'à ses Frappier.*» Ou à ses René Lévesque...

Pas de répit

Pierre Dansereau, aujourd'hui professeur émérite de l'UQAM à qui on doit plus de 600 articles scientifiques et la direction de plus d'une soixantaine de thèses, sans compter une récolte de près de 15 doctorats honorifiques, était en son temps un contestataire. Il a signé, avec André Laurendeau en 1932, le *Manifeste de la jeune génération*. Et il a milité avec les Trudeau et Pelletier contre le régime de Duplessis, qui le lui a d'ailleurs bien rendu.

Ses travaux de recherche l'ont amené à redéfinir fondamentalement les relations entre les espèces vivantes — y compris les humains — et leur milieu.

Réputé mondialement pour ses recherches sur la dynamique des forêts et des structures végétales, il a ouvert la science de l'écologie à d'autres disciplines comme la géologie, la géographie et la climatologie, notamment, ainsi qu'aux sciences sociales.

Élève du frère Marie-Victorin, il se lance, à l'université de Genève, dans l'étude de l'écologie en 1936, une époque où cette discipline se cherchait encore un statut de science. Elle se résumait alors à l'analyse des facteurs comme le climat et la géographie sur les espèces. Dansereau fait éclater ce cadre et élargit l'analyse aux interrelations entre les espèces végétales et animales, l'étude de leurs cycles, de leurs équilibres et de leurs successions.

Après avoir laissé le Jardin botanique de Montréal et l'enseignement à l'université de Montréal, où le conservatisme ambiant s'ac-

commoder mal de ses percées intellectuelles, il se retrouve à l'université du Michigan, où il plonge dans la recherche et l'enseignement. C'est à cette époque qu'il publie *Biogeography - An Ecological Perspective* (1957), un livre qui le propulse au rang de sommité internationale et qui avançait notamment que les environnements humains pouvaient devenir objets de science tout comme les milieux naturels.

Boudé par le gouvernement de Duplessis en raison de ses amitiés chez les contestataires du régime, Dansereau s'oriente à nouveau, au début des années 60, vers les États-Unis, où il accepte le poste de directeur adjoint du Jardin botanique de New York. En 1968, on le retrouve à nouveau à l'université de Montréal, plus précisément à la faculté de l'aménagement, où il dispense le seul cours d'écologie disponible sur le campus et auquel les étudiants en sciences — les vraies! — ne peuvent pas s'inscrire!

Au début des années 70, il accepte le pari de réaliser une des premières grandes études d'impacts environnementaux dans le cadre du projet de construction de l'aéroport de Mirabel. Peu de temps après, il passe à l'UQAM où, à la suite d'années d'enseignement et de direction de thèses, il dirige aujourd'hui son propre laboratoire de recherche. La liste de ses distinctions scientifiques et honorifiques est d'ailleurs si longue qu'elle en arrive presque à masquer de caractère unique et novateur de ce pionnier de l'écologie scientifique.

L.-G. F.

Cahier
spécial

Publié le samedi 10 avril 1999



LE DEVOIR

Tombée publicitaire le jeudi 1^{er} avril 1999

Le bogue de l'an 2000

LE DEVOIR

ÉCONOMIE

CETTE SEMAINE À LA BOURSE

L'Agenda de l'investisseur

Semaine du 28 mars au 3 avril 1999

Calendrier économique

Canadien		
Statistique économique publiée	Date	Heure
Produit intérieur brut - janvier	31 mars	8 h 30
Américain		
Statistique économique publiée	Date	Heure
Ventes de maisons neuves - février	29 mars	10 h 00
Confiance des consommateurs - mars	30 mars	10 h 00
Communiqué de la réunion du FOMC	30 mars	14 h 15
Produit intérieur brut - 98T4 (final)	31 mars	8 h 30
Nouvelles commandes manufacturières - février	31 mars	10 h 00
Revenu personnel - février	1 ^{er} avril	8 h 30
Dépenses personnelles de consommation - février	1 ^{er} avril	8 h 30
Réclamations pour pertes d'emploi - semaine du 27 mars	1 ^{er} avril	8 h 30
Dépenses de construction - février	1 ^{er} avril	10 h 00
Indice NAPM - mars	1 ^{er} avril	10 h 00
Rapport sur l'emploi - mars	2 avril	8 h 30

Assemblées des actionnaires

Société	Date	Heure	Lieu	Type
Au Québec :				
Banque Toronto-Dominion (La)	31 mars	10 h 30	Montréal	AG
Explogas Ltée	31 mars	16 h 00	Montréal	AGE
Ailleurs :				
Gesco Industries Inc.	29 mars	10 h 00	Toronto	AS
Envoy Communications Group Inc.	30 mars	11 h 00	Toronto	AS

A : annuelle; E : extraordinaire; G : générale; S : spéciale

Nouvelles émissions d'actions, P-U, T-U, billets

Compagnie	Valeur	Prix unitaire	Date prévue
Société en commandite Fond de Gaz Naturel DPI (IV)	placement privé	10 000 \$ minimum	31 mars

Émission de bons et droits de souscription

Compagnie	Modalités	Expiration
Boliden Limited	1 droit par act. ord. détenue; 12 droits + 25 \$ pour 1 act. priv. convertible série 1 de Boliden	29 mars
ALR Technologies Inc.	1 droit non transférable par act. ord. détenue; 1 droit + 0,50 \$ US par act. ord.	31 mars
Florida Panthers Holdings	1 droit par 10 act. ord. détenues; 1 droit + 10,25 \$ US pour 1 act. ord. de Florida	31 mars

Divisions d'actions, regroupements

Compagnie	Ratio	Clôture des registres
Shop TV Inc. deviendra Site2shop.com Inc.	10 pour 1	à déterminer
AT&T Corporation	3 pour 2	31 mars
Converse Technology Inc.	3 pour 2	31 mars

Fusions et acquisitions

Acquéreur	Compagnie cible	Offre (ou choix)	Expiration
Alberta Energy Co.	Pacalta Resources	0,235 act. ord. d'Alberta par act. ord. de Pacalta	à venir
Riocan REIT	Realfund	1,35 part de Riocan par part de Realfund détenue	à venir
Trilon Financial Corp.	Royal Lepage Limitée	4,75 \$ + 0,5 bon sous. de Trilon par act. ord.	à venir
DEI Canada Holding Company Inc.	Remington Energy Ltd.	1,90 \$ par act. ord. de Remington	29 mars
Dominion Energy	Remington Energy	1,90 \$ par act. ord. de Remington	29 mars
Oak Acquisition Corp.	Quaterdeck Corp.	fusion, 0,52 \$ US par act. ord. de Quaterdeck détenue	assemblée le 29 mars
Crestbrook Forest Industries Ltd.	Tembec Inc.	fusion, 1) 0,51298 act. cat. A de Tembec + 1 droit conditionnel à la valeur par act. de Crestbrook; 2) 4,50 \$ de 1319323 Ontario Ltd + 1 droit conditionnel à la valeur par act. de Crestbrook	30 mars
Geophysical Micro Computer Applications Ltd «GMA»	NRI On-Line Inc.	1 act. ord. de GMA par 6 act. ord. de NRI	30 mars
Petro Energy Services Inc.	Jettstar Resource Services Inc.	1 act. ord. de Petro pour 2,4 act. ord. de Jettstar	30 mars
Polo Ralph Lauren	Club Monaco Inc.	13 \$ par act. ord. de Club Monaco	30 mars
Res International Inc.	Online Direct Inc. et Centennial Inc.	0,042 act. ord. de nouvelle société par act. ord. de Res International	assemblée le 30 mars
Superior Telecom Inc.	Essex International Inc.	fusion sous Superior Trust 1, 0,64 act. ord. de Superior 1 par act. ord. d'Essex	assemblée le 31 mars
KPE Acquisition	VLSI Technology	17 \$ US par act. ord. de VLSI	1 ^{er} avril
Lowe's Companies	Eagle Hardware & Garden Inc.	fusion, de 0,64 à 0,8659 act. ord. de Lowe's par act. ord. d'Eagle	assemblée le 2 avril

Expiration de bons ou droits de souscription, SPEC et PEAC

Compagnie	Expiration	Pour obtenir une action
CME Telematrix Inc.	31 mars	1 bon sous. + 5 \$ pour 1 act. ord. de CME
Darnley Bay Resources Ltd.	31 mars	1 bon sous. + 0,85 \$ pour 1 act. ord. de Darnley Bay
BICE Ventures Corp.	2 avril	1 bon sous. + 0,40 \$ US pour 1 act. ord. de BICE

Rachats, remboursements et conversions (actions, obligations et débetures)

Compagnie	Modalités	Expiration
Sixty Plus Income Trust	rachat mensuel continu des T-U	---
Split Yield Corporation	rachat au gré du porteur (mensuel) continu, sur priv. cat. I, II, act. donnant droit aux plus-values	---
Terrenex Acquisition	1 act. cat. A + 1 act. cat. B par act. ord. détenue	30 mars
Noma Industries Ltd.	9,25 \$ par act. cat. B ou sans droit de vote cat. A de Noma	31 mars
Thirty-Five Split Corp.	rachat partiel des act. priv.	31 mars
Union Gas Ltd.	rembour. partiel 13,375 % 31 mars 2000 à 0,03999, 100 % du capital	31 mars
Yield Mgmt Group High Income Trust	rembour. des T-U	31 mars
Banque Toronto-Dominion	billet de dépôt à moyen terme à taux croissant et échéance reportable reporté du 1 ^{er} avril au 1 ^{er} oct. 99 au taux de 6,125 %	1 ^{er} avril
Enbridge Pipelines (NW) Inc.	rembour. partiel 13,40 % 1 ^{er} avril 2004 à 100 % du capital	1 ^{er} avril
Great West Lifeco Inc.	rembour. obligatoire 25 \$ par act. priv. 7,5 % série A	1 ^{er} avril
Oshawa Group Ltd.	rembour. obligatoire 8,25 \$ 30 juin 2003 à 1144,77 \$	1 ^{er} avril
Province du Manitoba	billet remboursable par anticipation du 2 avril 99 reporté au 2 avril 2000 au taux de 5,85 %	2 avril

Dividendes supplémentaires ou extra

Compagnie	Modalités	Versement
WIC Western International Communications Ltd.	omission, jusqu'à nouvel ordre, de verser le div. trimestriel sur act. cat. B. convertibles à partir de mars	omission

Abréviations :

act. : action	div. : dividende	IR : « Instalment Receipt », reçu de versement
add. : additionnel	ord. : ordinaire	P-U : « Partnership Unit »
anc. : anciennes	priv. : privilégiée	T-U : « Trust Unit »
cat. : catégorie	rembour. : remboursement	T-U : « Trust Unit », part de fiducie
dist. : distribution	sous. : souscription	

Ces renseignements proviennent de sources que nous croyons dignes de foi. Toutefois, nous ne pouvons en garantir l'exactitude. Ce bulletin d'information pourrait aussi être incomplet.

www.tasse.ca

Tassé

Tassé & Associés, Limitée

Agroalimentaire



ARCHIVES LE DEVOIR

Le Québec se situe au dernier rang de toutes les provinces canadiennes en ce qui concerne le niveau de formation dans l'industrie agricole et agroalimentaire.

Après les consensus, place à l'action

La priorité doit être mise sur la formation

CLAUDE TURCOTTE
LE DEVOIR

Du forum tenu la semaine dernière à Québec pour faire le point sur l'évolution des dossiers et s'entendre sur des plans d'action, une année après le grand Sommet de Saint-Hyacinthe qui portait sur la croissance de l'agriculture et l'industrie agroalimentaire, il ressort que l'enjeu le plus urgent et tout à fait incontournable pour atteindre des objectifs ambitieux de développement est celui de la formation des producteurs agricoles, des employés qui travaillent dans les usines de transformation et les autres qui œuvrent dans les réseaux de distribution et de vente. Il y a également urgence de former le personnel dont on aura besoin et pour lequel il y a déjà pénurie dans certains secteurs.

Marcel Ostiguy, président d'Aliments Carrière, qui fut l'un des intervenants les plus énergiques pendant ce forum d'une journée, a brisé le climat d'harmonie confortable qui prévalait dans la discussion portant

sur la formation en exposant le problème qui est le sien maintenant: «Je suis resté sur mon appétit en lisant le rapport. Nous avons chez nous un urgent besoin de techniciens, de personnel spécialisé et nous n'en trouvons pas. Pour le long terme, le rapport est fort louable. Mais sans main-d'œuvre bien formée, il sera impossible d'atteindre l'objectif de la croissance des exportations.»

Luc Ménard, président de l'Association qui regroupe les producteurs privés de porcs, a endossé les remarques de M. Ostiguy. Rémi Trudel, ministre de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation, a parlé pour sa part d'un «triste bilan» de Québec se situe au dernier rang de toutes les provinces canadiennes en ce qui concerne le niveau de formation dans l'industrie agricole et agroalimentaire.

La scolarité des producteurs agricoles est moins grande, ce qui place le Québec dans une position défavorable. Les exigences d'embauche sont insuffisantes dans les secteurs de la transformation, de la distribution, du transport et de la vente au détail. En fait, près de 50 % de la main-d'œuvre en transformation est composée de manœuvres dont une forte proportion est analphabète fonctionnelle. Dans la transformation, de tous les employés, seulement 1,5 % sont des professionnels, en comparaison de 2,5 % en Ontario, ce qui est grave puisque c'est le personnel de cette catégorie qui va surtout susciter les innovations dont l'industrie aura besoin pour demeurer dans la course sur les marchés locaux et internationaux.

Le groupe de travail présidé par Claude Corbeau, sur le thème «S'investir dans le savoir», a produit un plan d'action en 38 points, dont la réalisation implique cinq ministères, en plus des partenaires de l'industrie. Un effort spécial devra être fait également en matière de recherche et développement.

Pour encourager la relève en agriculture, le ministère avait déjà en place un programme. M. Trudel a annoncé jeudi que la prime à l'établissement sera doublée pour atteindre 20 000 \$ dans le cas d'un aspirant producteur ayant un diplôme d'études professionnelles en agriculture et 30 000 \$ pour les personnes ayant un diplôme collégial en techniques agricoles. Ce programme sera mis en œuvre le 15 avril prochain et représentera à terme un investissement annuel de six millions. Il y a en outre une mesure pour faciliter l'embauche dans les fermes et le déplacement des travailleurs agricoles qui coûte 500 000 \$ par année à l'État.

Le ministre de l'Éducation entend élaborer des programmes de formation pour répondre aux besoins et exigences du plan d'action, qui fait l'objet d'un consensus solide dans le monde agroalimentaire. Fait nouveau, il va développer des projets de formation pour le secteur de la distribution et de la vente au détail. Sans qu'il y ait un lien direct entre les deux événements, le ministre François Legault participe aujourd'hui à une conférence de presse à Montréal avec le président de la Chambre de commerce dans le cadre d'une campagne «retour à l'école». À Montréal, un adolescent sur trois abandonne ses études, ce qui est un drame aussi bien pour les individus que pour la société.

Le gouvernement mise beaucoup sur le secteur agricole et agroalimentaire pour remettre un nombre accru de personnes au travail. On voit un potentiel de croissance important dans ce secteur qui représente près de 9 % du PIB et qui emploie près de 400 000 personnes ac-

tuellement. Ce n'est rien de moins qu'un emploi sur neuf au Québec.

Des objectifs réalisables

À Saint-Hyacinthe, les décideurs (gouvernement, producteurs et industrie) s'étaient l'an passé fixé des objectifs précis à atteindre d'ici 2005: créer 15 000 emplois nouveaux; doubler les exportations qui toucheraient alors le plateau des quatre milliards; des investissements de 7,5 milliards en quatre ans et l'accroissement de 10 % de la part des produits québécois sur les marchés internes.

Tous ces objectifs ont été reconfirmés à Québec la semaine dernière. L'union des producteurs agricoles (UPA) a même produit un rapport détaillé sur le potentiel de développement et elle en arrive à la conclusion que les objectifs établis sont «non seulement réalistes, mais tout à fait réalisables». À la condition toutefois qu'un certain nombre de conditions soient respectées, précise Laurent Pellerin, le président de l'UPA, ce que certains, avec un brin d'humour, ont appelé pendant le forum les 10 commandements.

Parmi ces conditions, il y a celle du maintien et du développement des systèmes de mise en marché collective, ce qui fait consensus malgré les remarques de l'économiste Pierre Fortin, qui voit aussi dans la formule collective un frein à l'intégration verticale, un frein à l'innovation, un affaiblissement du processus d'approvisionnement et une incitation aux réflexes protectionnistes. Ce sont des «réflexions» qui ont causé quelques remous, si bien que le premier ministre a lui-même senti le besoin de rappeler qu'il y avait consensus sur la mise en marché collective.

Les autres conditions posées par l'UPA sont des filets de sécurité liés aux risques climatiques et commerciaux; des conditions d'accès au capital; des services-conseils de pointe; une volonté politique de protéger le territoire et les activités agricoles; des règles environnementales d'application simple, progressive et compétitive; le maintien d'un niveau de services acceptable dans l'ensemble des régions; un investissement dans la recherche et le développement; un statut particulier pour les exploitations agricoles en matière de fiscalité municipale et le développement de l'emploi et des ressources humaines en agriculture.

L'environnement

Dans l'ensemble, ces conditions n'ont pas davantage posé de problèmes aux décideurs cette année qu'elles n'avaient suscité d'objections l'an passé. Le gouvernement a du reste annoncé un certain nombre de mesures qui ont beaucoup plu à l'UPA, particulièrement dans le domaine de l'environnement. La veille du forum, le conseil des ministres avait modifié la norme sur le phosphore en demandant en revanche aux producteurs une application progressive du règlement d'ici 2003.

L'objectif général, qui est ambitieux du point de vue des producteurs mais qui semble en voie de réalisation,

VOIR PAGE B 3: TRANSITION

Relais d'affaires



LA FINE FLEUR DES MAÎTRES HÔTELIERS

LAURENTIDES SAINTE-ADELE

HÔTEL L'EAU LA BOUCHE

Chambres magnifiques et salles de réunion confortables dans un cadre exceptionnel à Sainte-Adèle, Restaurant couronné *Table d'Or du Québec en 1998* et *America's Top Table 1998* numéro 1 au Québec par Gourmet Magazine*, fine cuisine régionale et cartes des vins élaborées, toutes les activités à proximité.

Tél. sans frais de Mtl: 450-227-1416 ou 450-229-2991. Fax: (450) 229-7573

MONTÉRÉGIE SAINT-MARC-SUR-LE-RICHELIEU

HÔTELLERIE LES TROIS TILLEULS

À St-Marc-sur-le-Richelieu. Une hôtellerie paisible et confortable, dans une demeure d'un autre âge, sur le bord de la rivière Richelieu, où le personnel n'a qu'un seul désir: satisfaire. Lauréat national «Mérite de la Restauration». 5 salles de réunions disponibles.

Nous avons différents forfaits à vous proposer. (514) 856-7787

LAURENTIDES SAINT-SAUVEUR-DES-MONTS

MANOIR SAINT-SAUVEUR

Hôtel de villégiature «4 étoiles», situé au cœur du village de Saint-Sauveur. 220 magnifiques chambres et 13 salons de réunion. Activités sportives intérieures et extérieures. Forfait Affaires: à partir de 60\$/pers./nuit, occ. double, incl. petit déjeuner, hébergement, stationnement intérieur, 2 pauses café, équipement AV de base, frais de service.

(450) 227-1811 (Mtl direct) 1-800-361-0505

Pour annoncer, contactez Jean de Billy
au 985-3322 ou au 1-800-363-0305

ÉCONOMIE

TRANSITION

SUITE DE LA PAGE B 2

est d'en arriver à ce que 20 000 fermes, soit 90 % de toute l'activité agricole au Québec, entreprennent l'adoption de pratiques respectueuses de l'environnement dans les domaines de l'entreposage et de la gestion des fumiers, des fertilisants, des pesticides, de la protection des cours d'eau et de la conservation des sols.

Pour aider les producteurs à effectuer cette transition vers l'agriculture durable, le gouvernement augmente sa participation de 80 millions, ce qui porte à 400 millions par année sa contribution dans un programme à l'investissement en agro-environnement. Il élimine le plafond d'aide par structure d'entreposage, permettant ainsi à une entreprise agricole de bénéficier d'une aide de 70 ou 90 %, selon la taille de la ferme. Il ajoute une aide financière pour la construction d'une toiture sur les structures d'entreposage admissibles et il multiplie par deux l'aide pour l'acquisition d'équipements d'épandage minimisant les odeurs.

Ce sont là, pour ainsi dire, des mesures d'appoint. Un groupe de travail s'est penché par ailleurs sur les grands outils financiers (financement, assurances de récolte et de stabilisation). Les décideurs s'entendent sur le principe d'une enveloppe budgétaire préterminée pour sept ans, mais il reste encore à en établir le montant. Il y a un consensus pour un nouveau régime de sécurité du revenu basé sur le revenu global, contrairement aux régimes actuels qui sont spécifiques à chaque production, et un régime qui soit compatible avec les règles du commerce international et accessible à toutes les entreprises agricoles. Il s'agit d'une architecture générale, qu'il faudra maintenant compléter dans tous ses détails, une tâche confiée à un comité qui devra remettre son rapport l'automne prochain.

Les décideurs qui ont approuvé ces plans d'action et qui entendent continuer de suivre l'évolution des dossiers, en conformité avec des échéanciers préétablis, ont ajourné le forum sur une note de confiance en sachant que le dossier qui était peut-être le plus épineux de tous a connu un dénouement heureux, soit la signature d'une convention de mise en marché du lait. Le premier ministre a lui-même présidé le comité qui devait mener à une entente entre d'irréductibles adversaires que furent souvent dans le passé les producteurs et les transformateurs.

ROBERT MELNBARDIS
REUTERS

Implanté depuis peu au Mexique, le groupe d'impression et d'édition Groupe Transcontinental GTC cherche à s'étendre hors de son berceau québécois.

GTC a tenu mercredi dernier son assemblée annuelle à Toronto, une première depuis que la société basée à Montréal a fait son entrée à la Bourse de Toronto, il y a 15 ans. En entrevue avec Reuters, Rémi Marcoux, président du conseil, chef de la direction et actionnaire principal de GTC, a expliqué que cette initiative voulait souligner la présence grandissante de son entreprise en Ontario, province la plus peuplée du Canada. Quelque «30 % de nos activités sont en Ontario. C'est là où nous avons le plus fort taux de croissance», a-t-il indiqué. Les 33 imprimeries de GTC la placent parmi les dix plus grands imprimeurs d'Amérique du Nord, mais le groupe montréalais a longtemps été dans l'ombre de son rival aux plus grandes ailes, Quebecor.

«Un bon nombre de nos actionnaires, les fonds de retraite et les fonds communs, sont à Toronto, alors je crois que c'est une bonne idée», a fait valoir M. Marcoux.

A 58 ans, le patron de GTC a supervisé une transformation profonde de GTC qui a fait sortir la société du Québec pour l'implanter solidement dans les autres provinces canadiennes, aux États-Unis et au Mexique.

Seulement 35 % de son chiffre d'affaires de 1,3 milliard en 1998 provenaient du Québec, comparativement à 46 % en 1991, alors que les ventes totalisaient 413 millions. L'Ontario représente maintenant 35 % du chiffre d'affaires de GTC, par rapport à 14 % en 1991.

Après l'Ontario, le Mexique

GTC a effectué sa plus grande percée en Ontario l'an dernier avec l'achat de l'imprimeur commercial Interweb, qui exploite une usine à Toronto et une autre à Montréal. Interweb compte parmi ses clients des

noms prestigieux comme le quotidien *The Globe and Mail*, propriété de Thomson Corp., et imprime en partie *The National Post*, du groupe rival Southam.

Le flair de Marcoux a également amené GTC jusqu'au Mexique l'an dernier, où il a acheté Reproducciones Fotomecánicas (Refosa), un imprimeur d'encarts publicitaires et de circulaires. GTC a investi 50 millions pour acquérir 51 % de Refosa et construire une nouvelle usine de 100 000 pieds carrés en banlieue de Mexico.

M. Marcoux veut accroître la présence de Refosa sur le marché des circulaires publicitaires distribuées de porte en porte. Dans ce créneau, GTC fait affaire avec de grands détaillants mexicains comme Grupo Gigante SA et internationaux telle la chaîne américaine Wal-Mart Stores Inc.

Le stratège de GTC au Mexique est simple: copier ce qui a bien marché au Canada.

Confiné à de petites routes québécoises de distribution urbaine dans

les années 70, GTC livre aujourd'hui à plus de 5,5 millions de foyers canadiens ses sacs publicitaires en plastique Publi-Sac. GTC détient plus de la moitié du marché canadien de la circulaire, évalué à 600 millions. «Nous allons utiliser ce modèle et tenter de le développer au Mexique», a indiqué Marcoux. «Je crois qu'il y a autant sinon plus de potentiel de ce côté-là.»

Cet optimiste s'explique par la relative inefficacité des services postaux mexicains en comparaison avec ceux du Canada, a-t-il dit. Cette situation permet à GTC de mettre sur pied un réseau indépendant de distribution de porte en porte à Mexico pour disséminer le matériel publicitaire sortant de ses usines.

Objectif élevé

M. Marcoux a également laissé entendre qu'il comptait se faire plus présent aux États-Unis, d'où proviennent le quart des revenus de GTC. Déjà roi de l'impression de matériel de marketing direct au Canada, il veut tirer profit de la grande fragmentation de ce

marché au sud de la frontière. «La consolidation de ce secteur aux États-Unis ne s'est pas encore faite. Il y a de la place pour nous», a-t-il affirmé.

GTC semble par ailleurs en avance sur son objectif d'atteindre des ventes de deux milliards de dollars canadiens d'ici 2001 grâce à une croissance annuelle de 15 % provenant d'acquisitions et de la croissance interne. «Je suis en avance sur mon programme. Je vais atteindre cet objectif sans avoir à faire d'acquisitions majeures», s'est réjoui Rémi Marcoux.

GTC profite à plein depuis quelque temps de la vigueur de l'économie canadienne. Le premier trimestre de 1999 a surpris les analystes, qui s'attendaient à de moins bons résultats que le bénéfice net de 7,5 millions, ou 20 ¢ l'action, annoncé par GTC.

Et le deuxième trimestre s'annonce fort, selon le patron de GTC, qui a fait ses classes au sein du groupe Quebecor. «Je regarde les carnets de commandes de nos imprimeries en mars et en avril, et ils sont pleins.»

Son plus fort taux de croissance est en Ontario

Transcontinental a encore faim

Les 33 imprimeries de GTC la placent parmi les 10 plus grands imprimeurs d'Amérique du Nord

Nortel: mission accomplie

LYDIA ZAJC
REUTERS

Toronto — L'an dernier, John Roth supervisait deux chantiers à la fois: la construction de sa maison et la restructuration de Northern Telecom Ltd.

Cette année, le chef de la direction de Nortel veut consacrer son énergie à mettre la touche finale, tant à sa maison qu'à son entreprise.

Nortel a subi de profondes transformations depuis décembre 1997, date à laquelle John Roth a déclaré à ses employés que Nortel allait désormais se concentrer sur le mariage de la voix et des données sur les mêmes pipelines, plutôt que de continuer à fabriquer des équipements pour transporter la voix sur les lignes téléphoniques.

Au cours des 15 derniers mois, il a piloté l'achat par Nortel de la firme californienne Bay Networks pour 9,1 milliards \$ US, proposé de rebaptiser sa firme Nortel Networks Corp. et entrepris deux programmes de rationalisation.

«Aujourd'hui, il est temps de mettre le glaçage sur le gâteau», a-t-il déclaré lors d'une entrevue avec Reuters au siège de Nortel à Brampton, en Ontario.

«L'an dernier, il fallait mettre notre portefeuille en ordre, faire voir aux gens notre nouvelle vision et réussir à rediriger les efforts. Cette année, il faut agir, nous devons mettre tout ça en place.»

«Tous les grands éléments sont là, enchaîne-t-il. Maintenant, il faut mettre la touche finale.»

En même temps qu'il redessine Nortel, Roth supervise la construction

d'une maison avec sa femme Margaret, en banlieue de Toronto. Les deux projets en sont au même stade, selon lui. «L'an dernier, il fallait creuser les fondations. Maintenant, les murs sont en place et nous sommes en train de décorer.»

Chez Nortel, John Roth cherche ces jours-ci à ajouter quelques petites acquisitions à sa ceinture. «Il reste quelques trous à remplir», indique-t-il.

Les marchés financiers semblent partager la vision du grand patron de Nortel. «Il vient de faire une grosse acquisition. Cette année, il faut voir comment la machine va se comporter», fait valoir Rob Wilkes, analyste chez Brown Brothers Harriman.

John Roth n'accorde aucun crédit aux rumeurs voulant que Nortel ait rencontré quelques pépins dans son effort d'intégration de Bay Networks, un

spécialiste des données moins versé dans les technologies de la voix.

Il reconnaît toutefois que le bogue de l'an 2000 pourrait compliquer la vie à plusieurs entreprises de son secteur, alors que la date butoir approche à grands pas.

«L'industrie bouge un peu moins vite que l'an dernier, mais ce n'est pas unique à notre situation, plusieurs compagnies doivent composer avec le même problème», souligne-t-il.

Selon lui, la situation n'est pas alarmante. Plusieurs sociétés ont investi massivement l'automne dernier pour reconfigurer leurs systèmes informatiques et consacrent encore beaucoup de temps à s'assurer que le passage au prochain millénaire se fera sans problème.

Plusieurs entreprises comptent «ge-

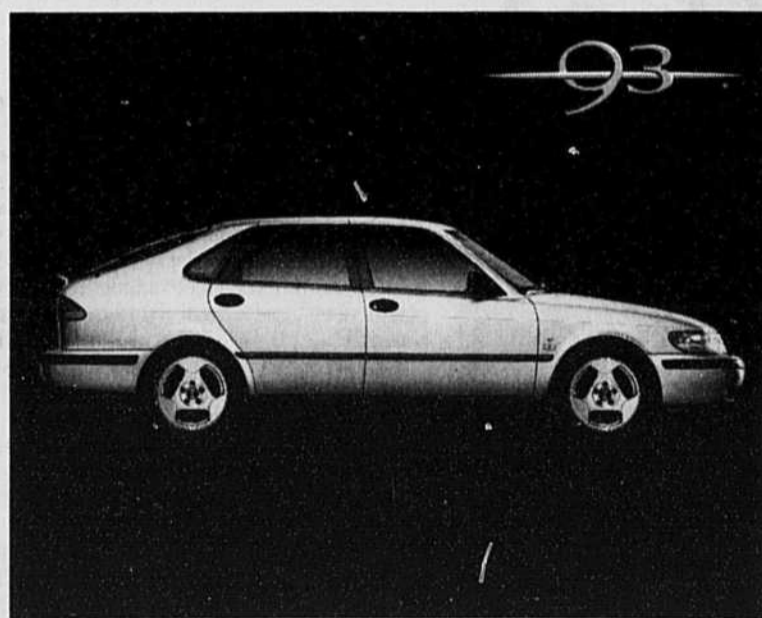
ler» leurs réseaux à partir d'octobre, et certaines envisagent de le faire dès le mois mai, indique-t-il.

«Le bogue de l'an 2000 pourrait aussi bien être le plus grand non-événement de ce millénaire», ajoute-t-il.

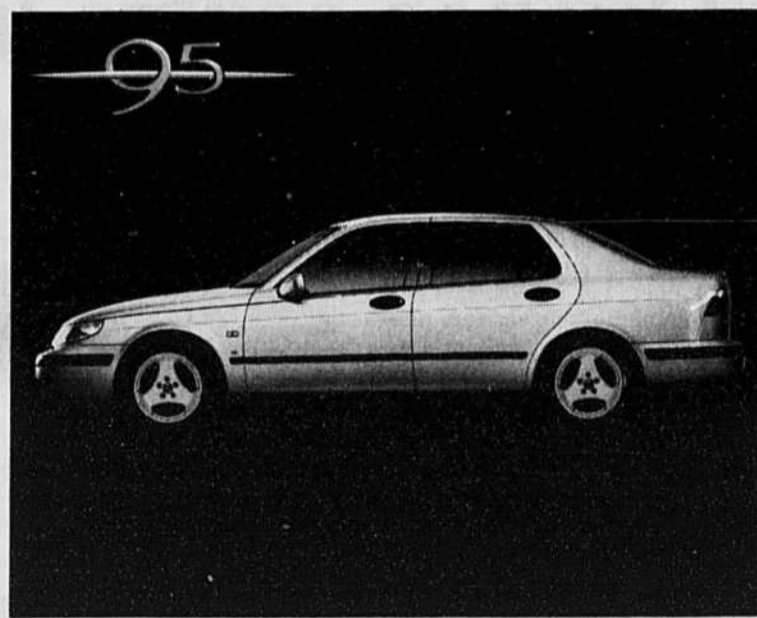
Le patron de Nortel refuse de discuter des finances de son entreprise, mais il a récemment laissé entendre à des analystes que les résultats du premier trimestre ressembleraient aux prévisions du marché. En moyenne, les analystes s'attendent à des ventes de 4,5 milliards \$ US et un bénéfice de 0,33 \$ l'action au premier trimestre de 1999.

Maintenant que John Roth a l'impression que ses troupes ont pris le virage Internet, il a mis en branle une nouvelle croisade: la transmission de données sur les réseaux sans fil.

SI ÊTRE EN VOITURE SIGNIFIE FAIRE
UNE BONNE AFFAIRE.
À CE PRIX-LÀ, VOUS ÊTES EN SAAB.



379\$/mois* Bail de 36 mois. Moteur turbo 2,0
PDSF 34 155\$. Transmission manuelle. Roues en alliage 15 po
4850\$ comptant. **3,9% en location** Sièges avant chauffants
(transport, préparation et taxe d'accise inclus) Sacs gonflables latéraux et frontaux



449\$/mois* Bail de 36 mois. Moteur turbo 2,3
PDSF 40 755\$. Transmission manuelle. Roues en alliage 16 po
6100\$ comptant. **5,9% en location** Climatiseur automatique
(transport, préparation et taxe d'accise inclus) Sièges chauffants avant et arrière

Si être en voiture signifie faire une bonne affaire. À ce prix-là, vous êtes en SAAB. Regardez bien le prix de ces deux SAAB, puis faites la liste de tout ce que vous obtenez pour ce prix, et vous comprendrez alors qu'acheter une SAAB ce n'est pas une bonne affaire, mais bel et bien une excellente affaire. Moteur turbo compressé, sacs gonflables, appui-têtes actifs, ceintures de sécurité, tout a été conçu pour vous donner à la fois une puissance hors du commun et une sécurité supérieure. À ce prix-là, vous ne pourrez trouver mieux.

1 888 888 SAAB WWW.SAABCANADA.COM



Les photos sont à titre indicatif seulement. *Ces mensualités sont calculées sur un bail LocationPlus de 36 mois et comprennent le transport, la préparation à la route et la taxe d'accise. Par contre l'immatriculation, l'assurance et les taxes ne sont pas incluses. À la signature du contrat, un comptant initial (ou échange équivalent) de 4850\$ pour la Saab 9-3 et de 6100\$ pour la Saab 9-5 ainsi qu'un premier versement mensuel et un dépôt de garantie remboursable de 450\$ pour la Saab 9-3 et de 550\$ pour la Saab 9-5 vous seront demandés. Pendant la durée du bail, le kilométrage qui vous est alloué est de 60 000 km (basé sur un programme de bas kilométrage) et chaque kilomètre supplémentaire ne vous coûtera que 12 cents. Voyez votre détaillant Saab pour un plan de location qui tient compte d'un versement initial et de mensualités convenant à votre budget. †PDSF. Les détaillants peuvent fixer un prix ou des mensualités moindres.

Disponible chez votre détaillant Saturn Saab Isuzu

Saturn Saab Isuzu de Blainville
249, boul. Seigneurie Ouest
Blainville
(450) 437-6317

Bourassa Saturn Saab Isuzu
1615, boul. St-Martin Est
Laval
(514) 385-9191
www.bourassaauto.com

Saturn Saab Isuzu de Brossard
5950, boul. Marie-Victorin
Brossard
(450) 672-2500
www.gravel.qc.ca

Décarie Saturn Saab Isuzu
6100, boul. Décarie
Montréal
(514) 342-2222
www.decariesaturn.com
(Angle Van Horne)

Gravel Saturn Saab Isuzu
1, Place Ville-Marie, # 11 180
Montréal
(514) 861-2000
www.gravel.qc.ca
(Angle Cathcart et McGill College)

Mondial Saturn Saab Isuzu
9415, Papineau
Montréal
(514) 385-7222
www.mondial-ssi.com

Saturn Saab Isuzu de Terrebonne
705, boul. des Seigneurs
Terrebonne
(450) 964-1374

LE DEVOIR PLONÈTE

SOCIÉTÉ

Prison en ligne

Il faudra prendre son « temps » en visitant le site des longues peines à Berlin



EMMANUÈLE PEYRET
LIBÉRATION

«Attendez ici, si il vous plaît, attendez qu'on vous ouvre, c'est l'heure des visites, attention aux consignes de sécurité, attention à vos objets de valeur, inscrivez-vous, si il vous plaît»: autant d'interdictions de ce qu'il est convenu d'appeler l'univers carcéral, ces petites phrases qui rythment la vie des détenus. «Qu'est-ce que le temps, ici? Le présent? Le passé? Il faut attendre le futur, ou un retour à l'âge de pierre», écrit l'un des détenus de Tegel sur le site Web — en langue allemande, bien sûr — de cette prison bâtie en 1898.

Le temps, l'obsession des 1660 prisonniers de 40 nationalités, exclusivement des hommes, purgeant en général des peines de longue durée, obsession lisible sur le site: le compteur qui défile, décrivant les heures et les jours, les fameuses phrases injonctives déroulées en bandeaux, la construction même du site qui traduit l'attente. Pas de liens ultrarapides pour passer d'un chapitre à l'autre, il faut revenir sur ses pas, attendre que les portes s'ouvrent.

«Attendez, parce qu'ici, le temps passe très lentement, parce que l'on doit attendre de pouvoir décider si l'on veut encore attendre», écrit ainsi l'un des 12 détenus qui travaillent depuis un an sur ce site Planet Tegel (www.planet-tegel.de).

«Unique en son genre», selon l'un des principaux instigateurs du projet, Michael Hennings, diplômé en design de 33 ans qui s'est inscrit pour son stage de fin d'année à l'académie Schloss Solitude, un lieu de rencontres pour artistes finançant divers projets. «Là-bas, j'ai rencontré un metteur en scène de Berlin qui travaille depuis deux ans avec les prisonniers. C'est comme ça qu'est née l'idée du site», le seul à sa connaissance réalisé avec des détenus.

Paradoxe

Ce qui intéresse Michael Hen-

nings, c'est le paradoxe entre les deux mondes. Un monde intérieur ultrafermé au cœur de Berlin et le plus ouvert des médias, où chacun peut s'exprimer librement, un monde où le temps ne passe pas, un autre où l'imédiateté prime. «L'idée, c'est que les gens à l'extérieur puissent de leur chambre entrer dans le monde des prisonniers. Et que ceux-ci aient des contacts avec l'extérieur.»

Berlin est certes une ville libérale et Tegel est à son image, où l'administration pénitentiaire autorise ce projet. Mais les prisonniers n'ont, pour l'heure, accès à leur site que *off line* et encadrés par des «collaborateurs du dehors» pour suivre les progrès du site. Ils ne peuvent pas encore envoyer de courriels directement (c'est en négociation avec le ministère de la Justice) mais peuvent en recevoir, par la poste, et y répondre, par l'intermédiaire des collaborateurs du site.

L'équipe travaille sur le site deux fois par semaine avec un ordinateur acheté par Hennings sur la bourse de son projet, et les détenus n'ont travaillé que sur le rédactionnel, pas «sur le technique». Ils racontent leur vie de prisonniers, le règlement intérieur, le téléphone, les soins médicaux, les courses, le travail, les vêtements, le parler... Les caméras qui «enregistrent nos réactions pendant que nous attendons devant une porte», «la solitude des cellules». «Quand je pense à la prison, je vois un vide abyssal. A la fin d'un mois, je me suis rendu compte que le vide est devenu plus grand; au bout de dix ans, je suis effrayé par cette liberté», écrit Wilfried Kuster.

Car les détenus écrivent, poèmes, textes sur leur vie, parlent de leurs mises en scène de pièces soigneusement choisies comme *Les Brigands* de Schiller, une autre tirée de *Berlin Alexanderplatz* de Döblin, sur la réalité du crime, sur la frontière entre normalité et criminalité. La culture existe en prison, semblent-ils dire, eux qui ont listé plusieurs textes sur «l'univers carcéral» d'Ulrike Meinhof, de Foucault, de Rilke, de Bakounine, eux qui ont repris le journal de Tegel qui existe depuis 30 ans, eux qui ont fait l'historique de leur prison depuis 1898 et établi un lexique du jargon carcéral. Même l'humour existe, au rayon des détenus célèbres, d'Al Pacino à Hugh Grant et sa malencontreuse pipe motorisée. De la distance d'ailleurs, plutôt que de l'humour, comme pour rappeler qu'entre un site de prisonniers et l'extérieur, il y a quelques barreaux.

Tout René Lévesque



MICHEL BÉLAIR
LE DEVOIR

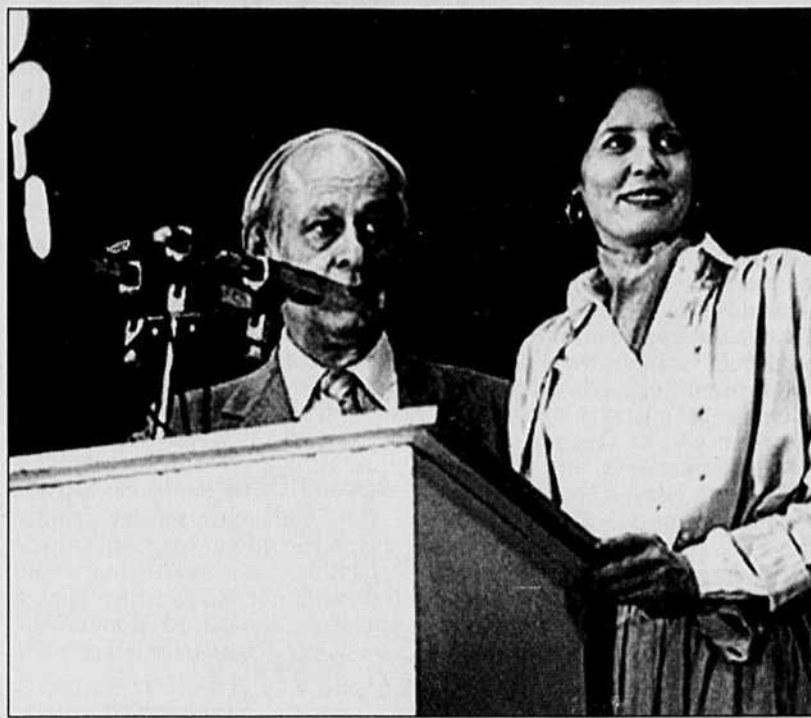
RENÉ LÉVESQUE - IMAGES, TEXTES ET PAROLES

Production Micro-Intel. Hybride PC (Pentium, Windows 95, 16 Mo), Mac et PowerMac, 20 Mo. Dans les magasins spécialisés. Prix: environ 50 \$.

Personne ne le contestera: René Lévesque était un personnage hors du commun. Il ne laissait personne indifférent et son impact sur la société québécoise est absolument énorme, presque incalculable, toute référence à un parti ou à une option politique mise à part. Nationalisation de l'électricité, assainissement des mœurs électorales, langue et culture... René Lévesque a façonné l'image du Québec moderne.

On aura l'occasion de bien mesurer l'ampleur de cet impact avec l'ouvrage que le producteur montréalais Micro-Intel lançait la semaine dernière et qui contient pratiquement tous les textes des chroniques de Lévesque au *Journal de Montréal* et au *Dimanche Matin*, ses lettres au *Journal* et au *Devoir*, en plus d'extraits sonores ou vidéo d'entrevues, de reportages et de discours glanés au cours des cinquante, voire des soixante dernières années. En tout, 2000 pages de textes écrits par René Lévesque, 700 photos et manuscrits, 60 minutes d'extraits sonores, 30 minutes de séquences vidéo, l'ensemble illustrant la carrière du journaliste et du politicien. Tout est là. Enfin presque, on se comprend.

Comme l'explique Charles Camirand dans la dernière section de l'ouvrage, cette banque de données interactive n'est pas une thèse, dans quelque sens du terme que ce soit. Conçue comme un documentaire, elle ne vise pas à démontrer ce que Lévesque sous-entendait par ceci ou par cela ou quelle était sa véritable intention en faisant tel ou tel geste. C'est là le travail des historiens, et on n'a voulu ici que présenter le plus complètement possible, en se basant sur une panoplie de documents, la vie et la carrière d'un homme à l'énergie



SOURCE MICRO-INTEL

Le cédérom est farci de documents sonores et visuels souvent connus mais parfois plus rares retraçant toutes les étapes de la carrière de René Lévesque. On y trouvera même des perles remontant à l'époque de *Point de mire*.

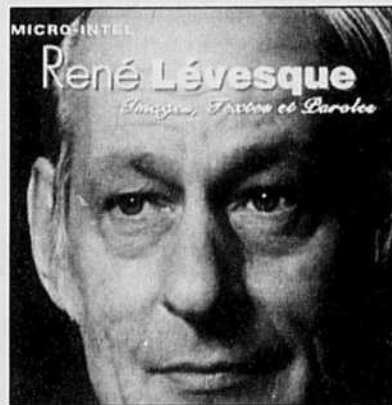
hors du commun. On a procédé à la cueillette d'information et à la mise en forme de tout cela à partir d'une politique éditoriale, oui, comment faire autrement? Dans les faits, on a choisis des «angles» qui prennent ici la forme de treize parcours différents: «Vie et carrière», «Journalisme», «Autour du monde», «Langue et culture», «Communauté anglophone», «Premières nations et communautés culturelles», «Richesses naturelles», «Economie», «Politique canadienne et québécoise», «Souveraineté-association», «Réforme électorale», «Dimension sociale» et une dernière section («À propos») qui explique les intentions des concepteurs du cédérom.

Chacun des treize parcours est jalonné de photos, de textes surtout, d'extraits sonores et de séquences vidéo. On lira donc beaucoup, on entendra ou verra des documents connus mais on trouvera aussi des perles tirées de *Point de mire*, par exemple, ou des classiques correspondances de guerre de René Lévesque. On revivra même des moments d'émotion intense, comme dans cette séquence vidéo où la foule applaudit spontanément au moment où le cercueil de l'ancien premier ministre est porté hors de l'église après ses funérailles...

Mais le cédérom est aussi conçu comme un outil grâce auquel on peut effectuer toute une série de recherches à partir de thèmes et de pa-

ramètres que l'on définira soi-même. Mieux encore, les étudiants comme les curieux pourront monter leur propre reportage sur Lévesque, avec textes, photos, son et vidéo, en utilisant l'éditeur de reportage développé par Micro-Intel pour sa remarquable série «Globe-trotter». Belle façon de poursuivre le même idéal qui animait le René Lévesque journaliste quand il expliquait l'actualité au public de Radio-Canada ou le René Lévesque ministre montrant pourquoi il fallait nationaliser les «power utilities» du Québec des années 60. Dans les deux cas avec sa baguette, ses cartes et son table-noir...

Bref, ce René Lévesque est une réussite, ce qui rend d'autant plus inacceptable la fadeur de l'emballage dans lequel le grand public le retrouvera sur les tablettes.



MICRO-INTEL



Télétravail, cybercollège et recyclage

Dans son dernier bulletin, le Service d'information stratégique en technologies de l'information du CEFRIO (oufi) fait connaître une série de réalisations intéressantes.

La première, qui touche le télétravail, s'appuie sur les chiffres de Statistique Canada et sur une étude de la firme Gartner Group. On apprend d'abord qu'un million de Canadiens travaillent déjà à la maison, directement à partir de leur ordinateur; ils seront 500 000 de plus en 2001. Voilà pour la réalité. Aux États-Unis, selon le Gartner Group, ce chiffre passera à 30 millions au tournant de l'an 2000 alors qu'on devrait attendre les 137 millions à la grandeur de la planète dès 2003. C'est beaucoup de monde.

Or il semble que les entreprises profitent plus de cette tendance que les télétravailleurs eux-mêmes; augmentation de la productivité, baisse significative des coûts de location de locaux, etc. Du côté des télétravailleurs, on note une foule d'avantages — frais de travail réduits, horaires plus intéressants, meilleure atmosphère — mais aussi et surtout des inconvénients majeurs, comme l'invasion de la vie familiale par le travail, l'absence de *feed-back*, l'isolement social et le surmenage.

Devinez ce qui va se passer...

La Belgique aussi

Le Québec n'est pas le seul à avoir garni ses écoles de beaux ordinateurs tout neufs. La communauté wallonne de Belgique a fait de même en investissant 500 millions de francs belges (environ 20 millions \$ CAN) dans son programme Cyber-écoles, qui permet aussi aux étudiants d'avoir accès gratuitement à Internet. 435 établissements secondaires sont touchés par le programme.

En septembre, les écoles primaires se joindront à l'initiative, faisant ainsi de la Belgique un des pays les plus avancés dans la promotion des nouvelles technologies de l'information et des communications (NTIC). Ne restera plus alors — comme au Québec, tiens! — qu'à coupler l'utilisation de l'ordinateur et d'Internet aux programmes scolaires. Beaux débats en perspective... On peut se renseigner sur ce programme à l'adresse <http://cybercoles.wallonie.be/>

Nouveaux toxiques

Les ordinateurs servent à tout, on le sait déjà. Mais on sait moins comment ils finissent. Oh, on recycle bien les métaux, précieux et autres, qu'ils recèlent. Mais comme les fabricants s'organisent pour qu'on ait à changer de plus en plus souvent de machine, il y en a de plus en plus à recycler: c'est le syndrome bien connu de la saucisse. Il y a aussi que lesdites machines sont surtout composées d'un plastique particulièrement polluant.

Plus perspicaces que d'autres, les Européens ont constaté que le danger (pour l'environnement) croît avec l'usage. Or, justement, usage il y a, et la Commission européenne adoptera d'ici quelques semaines la Directive on Waste for Electrical and Electronic Equipment.

Cette directive risque de faire couler beaucoup d'encre. Elle forcera par exemple les fabricants à atteindre des objectifs de recyclage importants: 70 % du poids total pour le matériel informatique. On souligne aussi que 90 % des équipements contenant un tube cathodique seront touchés par la mesure. Pourquoi des normes aussi sévères? Parce que le plastique utilisé dans la plupart de ces machines dégage des gaz toxiques quand on les brûle.

On parie que cela se traduira d'abord par une hausse du coût des appareils.

Ah! Paris!

Deux adresses rapides pour ceux et celles qui souhaiteraient bien vivre le Pri... temps du Québec à Paris... mais qui ne peuvent le faire qu'à partir de leur ordinateur: www.primtempsduquebec.org et www.chroni-cart.com

Le premier de ces deux sites est une initiative de Public Technologies Multimédia et tourne autour du dramaturge Robert Lepage en plus de fournir la liste des activités présentées, alors que l'autre est un site français annonçant que sa rubrique Livres sera consacrée à des auteurs québécois durant toute la durée de l'événement. Voyons voir...

Québec contre la loi C-54



ANDRÉ BÉLANGER

Brank-bas à Québec: si la tendance se maintient, la prochaine bataille constitutionnelle aura lieu dans les plaines verdoyantes du commerce électronique. Le 18 mars dernier, le ministre délégué à l'autoroute de l'information, David Cliche, faisait une sortie en règle contre le projet de loi C-54 sur la protection des renseignements personnels et les documents électroniques actuellement à l'étude à la Chambre des communes du Canada. Selon lui, il s'agit d'un «cheval de Troie d'Ottawa, qui tente ainsi de mettre la main sur le commerce électronique». Rien de moins.

Le ministre en a contre deux dispositions du projet de loi C-54 qui empièteraient sur des champs de compétence provinciale. La première, dénoncée en novembre dernier par la Commission d'accès à l'information (CAI) et par l'éditorialiste du *Devoir* Michel Venne, touche à la volonté d'Ottawa de réglementer la protection des rensei-

gnements personnels dans le secteur privé. En clair, cette loi, moins sévère que la loi québécoise, risque de la doubler, de semer la confusion et de réduire le niveau de protection de la vie privée dont jouissent les citoyens du Québec. Les entreprises et les consommateurs ne sachant plus à quelle loi ils sont assujettis, cela créerait des pressions en faveur de l'affaiblissement des normes québécoises, des normes d'autant plus vulnérables que le Québec est toujours une province canadienne.

La seconde partie permettrait à Ottawa de prendre le contrôle de la définition et de la gestion des futures signatures électroniques, LE principal obstacle qui empêche le commerce électronique de décoller. Dans un monde où on peut transiger avec des inconnus à des milliers de kilomètres de distance par l'intermédiaire de réseaux informatiques, la signature est cruciale. Elle doit non seulement permettre de s'assurer de l'identité de la personne à l'autre bout du monde, mais aussi garantir que l'information que l'on s'échange n'a pas été modifiée par un fraudeur en cours de route.

Enfourcher la signature

Un jour, peut-être, chaque citoyen et chaque entreprise aura l'équivalent d'un numéro d'identification personnel (NIP) — une «clé» dans le jargon — qui fera office de signature électronique. Mais encore faut-il s'assurer



que ladite signature appartient bien à celui qui prétend en être le propriétaire. De là l'idée de créer une sorte de registre des numéros des clés chargé d'authentifier les détenteurs de clés et dont on pourrait consulter les fichiers sur demande.

Une question surgit alors: qui en sera le dépositaire? Une entreprise? Le gouvernement? un organisme neutre comme la Chambre des notaires? S'il veut en identifier les détenteurs, le dépositaire devra détenir un minimum de renseignements personnels. L'enjeu est important puisqu'il faut éviter qu'une entreprise ou un gouvernement ne se serve de ce registre pour dresser un profil de consommation des individus et les recouper avec d'autres fichiers situés ailleurs.

De là, entre autres, l'urgence pour Ottawa de jumeler la protection des renseignements personnels à la signature électronique. Mais il y a un hic, soutient le ministre Cliche: la notion de signature est de compétence provinciale. Elle relève du Code civil au Québec et du Common Law dans le reste du pays. Et Québec avait déjà fait son lit à cet égard: il entendait imposer une seule définition de signature qui respecterait les dispositions du Code civil. Mais c'était compter sans la détermi-

nation d'Ottawa.

«C'est un coup de force [le projet de loi] qui est dirigé de plein front à l'égard des compétences provinciales en matière économique, a soutenu le constitutionnaliste et professeur à l'Université de Montréal, Jacques Frémont, devant le comité des Communes chargé d'étudier la question. Toutes les transactions qui vont avoir lieu sur l'Internet ou qui vont avoir lieu dans les autres espaces virtuels ne peuvent être régies exclusivement par le fédéral. [...] Si jamais on avait un droit commun applicable au commerce électronique de juridiction fédérale, on se trouverait carrément à évincer ce qui est une caractéristique qui a été reconnue par ce Parlement, c'est-à-dire la nature civile du système juridique au Québec.»

Fort de cet avis et de l'appui de la CAI, de la CSN et du Conseil du patronat, Québec entend faire du projet de loi C-54 son prochain cheval de bataille constitutionnel. «Si les avenues politiques ne débouchent pas, nous prendrons les avenues légales qui s'imposent», a-t-il déclaré. Prochain rendez-vous en Cour suprême?

Deux ans de retard

Curieusement, cette attaque en règle arrive tout juste avant le dévoile-

ment de l'étude de ScienceTech Communications sur la gestion des sites Web dans les entreprises québécoises. Les résultats y sont désolants: si 60 % des entreprises québécoises se sont dotées d'un site Web, à peine 80 effectuent du commerce électronique avec paiement en ligne à partir d'un serveur sécurisé.

Aux yeux des entreprises, le commerce électronique, ça consiste encore trop souvent à mettre en ligne des informations, à répondre au courriel des clients et à faire des «activités de soutien aux ventes». A preuve: les entreprises consacrent moins de 10 000 \$ par année à mettre à jour les contenus de leurs sites Web. Pire: près de la moitié des sites québécois ne sont mis à jour que de façon très irrégulière ou même jamais.

Or, pendant que les entreprises québécoises se demandent encore si le commerce électronique est rentable, les librairies françaises en ligne ont du succès. Déjà plus d'une dizaine de sites spécialisés se partagent un marché qui devrait être très rentable à moyen terme. Selon Antoine Cahen, le responsable de la librairie virtuelle *alapage.com*, son site écoule quelque 5000 livres par mois. *Chapitre.com*, qui distribue les livres anciens ou rares, revendique plus de 40 000 clients fidèles.

Le ministre Cliche aura intérêt à faire un peu plus que prêcher contre Ottawa s'il veut faire décoller le commerce électronique au Québec...

Le coin des signets

CAI, avis concernant le projet de loi C-54: www.cai.gouv.qc.ca/q981514.htm
Editorial de Michel Venne: www.ledevoir.com/REDaction/SOCIETE/SOC_prio/210597/SOC_man111198.html
Projet de loi C-54: www.parl.gc.ca/36/1/parbus/chambus/house/bills/government/C-54/C-54_1/90052b-2f.html
alapage.com: www.alapage.com
Chapitre.com: www.chapitre.com
Science Tech: www.sciencetech.com

andrebat@toile.qc.ca

mbelair@ledevoir.com

Fichier Édition Présentation Spécial DD Aide

6 jours seulement
du 29 mars au 3 avril

Sur tous les livres d'informatique

Titres en inventaire seulement

15% de rabais*
Sur tous les livres d'informatique

(cliquez ici pour plus d'informations)

le Parchemin
Mezzanine Métro Berri-UQAM
Téléphone: (514) 845-5243

*15% à partir du prix ordinaire seulement.

LE DEVOIR

LES SPORTS

Venus Williams défait sa sœur

AGENCE FRANCE-PRESSE

Key Biscayne — Le duel des sœurs Williams, ennemies d'un jour, s'est conclu hier par la victoire de Venus sur Serena 6-1, 4-6, 6-4, préservant au bout de deux heures d'une lutte acharnée son droit d'ânesse dans la première finale familiale de l'ère du tennis open féminin.

Devant 14 000 spectateurs, Venus Williams a fait prévaloir l'expérience de ses 18 ans sur sa cadette d'un an, conservant le titre qu'elle avait remporté l'année dernière. Elle a préservé ainsi son invincibilité sur sa petite sœur qu'elle a maintenant dominé trois fois en trois rencontres.

Mais il s'en est fallu de peu que Serena ne réussisse à renverser le cours d'un match qu'elle avait entamé de manière catastrophique. Après une première manche dissipée en moins d'une demi-heure, elle avait réussi à revenir à hauteur remportant de haute lutte la deuxième manche en 43 minutes.

Le moins que l'on puisse dire est qu'aucune des deux sœurs ne s'est fait de cadeau. Serena s'est fait avertir par l'arbitre de chaise pour avoir lancé sa raquette de rage vers sa chaise, et au passage sur un cameraman, après avoir perdu un point.

Menée 4-2 dans la dernière manche, Serena Williams devait encore revenir à 4-4 avant de s'effondrer, commettant quatre fautes pour concéder son service puis quatre autres qui lui coûtaient le match, mettant fin à une série de 16 rencontres sans défaite.

C'était la première fois que deux sœurs s'affrontaient en finale d'un grand tournoi depuis la rencontre des deux sœurs Watson dans la première finale de Wimbledon en 1884.

EN BREF

Anissina-Peizerat 2^e: la France en appelle

(AFP) — La France a officiellement déposé une réclamation concernant l'épreuve de danse des championnats du monde de patinage artistique à Helsinki, estimant qu'il y a eu irrégularité dans l'attribution des notes. Selon le président de la Fédération française des sports de glace Didier Gailhaguet, «le juge chinois avait donné dans un premier temps sa voix aux Françaises [Marina Anissina et Gwendal Peizerat] et a changé son vote ensuite en faveur des Russes [Anjelika Krylova et Oleg Ovsyannikov] et que l'opération s'est passée hors délai».

Cuba s'incline devant les États-Unis

Les Orioles de Santiago l'ont remporté 3-2

Match historique

La Havane, Cuba (AP) — Lorsque Fidel Castro est arrivé sur le terrain, les joueurs des Orioles de Baltimore savaient qu'ils allaient disputer le match préparatoire le plus important de leur carrière.

«Fi-del! Fi-del!», ont scandé les 50 000 spectateurs en apercevant le président de Cuba. «Cuba! Cuba!»

Pour la première fois depuis 1959, soit depuis l'arrivée au pouvoir des communistes, des joueurs des ligues majeures allaient disputer un match de baseball à Cuba. Castro a rencontré les joueurs des Orioles. Albert Belle, Brady Anderson et leurs coéquipiers lui ont serré la main. Le

gérant Ray Miller lui a parlé par l'entremise d'un interprète. Après avoir rencontré l'équipe cubaine, Castro a assisté au match assis aux côtés du commissaire du baseball majeur, Bud Selig, et du propriétaire des Orioles, Peter Angelos.

«Nous savons que nous écrivons une page d'histoire. Pareil événement ne survient qu'une fois dans votre vie», a déclaré le lanceur Scott Kamieniecki avant le match, remporté 3-2 en 11 manches par les

contre une équipe d'étoiles de Cuba. Du côté cubain, la joie était vive. «Nous tentons d'organiser un tel match depuis plusieurs années, a déclaré le joueur de troisième but de l'équipe cubaine, Omar Linares. Je suis très ému.»

Les détenteurs de billet pour ce match avaient été triés sur le volet afin de s'assurer que les gradins soient remplis de partisans de Castro. Plusieurs sont arrivés trois heures avant le début de la rencontre.

Mais, peut-être à cause de cela, il y

a avait un trop grand decorum dans les gradins: aucun tambour, aucune sirène, pas de musique, pas de danse. Rien qui ressemblait à cette ambiance chaleureuse qui régnait lors du match de samedi opposant l'équipe de La Havane à celle de Santiago.

Les spectateurs ont au moins respecté une tradition de l'île. Ils ont compté jusqu'à 10 — comme un arbitre lorsqu'un boxeur visite le tapis — lorsque le releveur Arthur Rhodes a été envoyé au douche à la huitième manche. «Les gens qui viennent au stade d'habitude ne sont pas là», s'est plaint un joueur cubain, Omar Ramirez.

Il régnait un trop grand decorum: pas de tambour, pas de musique, pas de danse

HOCKEY

Le Canadien éliminé samedi?

FRANÇOIS LEMENU PRESSE CANADIENNE

L'élimination du Canadien pourrait se confirmer dès samedi prochain, soit deux semaines avant la fin de la saison. Trois victoires des Bruins de Boston conjuguées à deux défaites du Canadien écartent le Tricolore des séries pour la deuxième fois en cinq ans.

Il faut remonter à la fin des années trente pour retrouver l'équipe dans une situation aussi peu reluisante. Le Canadien avait été éliminé en 1935-1936, puis quatre ans plus tard en 1939-1940.

En remportant ses trois prochains matchs, Boston aura accumulé 83 points. En subissant deux défaites, le Canadien ne pourra en espérer plus que 82 points. Le Tricolore serait alors mathématiquement éliminé.

Cette semaine, les Bruins pourront engranger un maximum de six points en battant les Kings de Los Angeles, mardi soir, le Canadien, jeudi, et les Flyers de Philadelphie, samedi. Outre les Bruins, le Tricolore accueillera les Sabres de Buffalo, samedi.

Une période d'évaluation

Éliminé, le Canadien pourra passer à l'étape de l'évaluation de son personnel. Alain Vigneault a indiqué que des joueurs se devaient Jason Dawe, Trent McCleary et Brett Clark. D'autres continuent d'en arracher. Martin Rucinsky et Brian Savage n'ont pas su

prendre la relève en attaque au moment où le Canadien était privé de Saku Koivu et Benoît Brunet. Par contre, Sergej Zolotok et Dainius Zubrus ont offert un bon rendement. On peut en dire autant des Scott Thornton, Turner Stevenson et Patrick Poulin, dont Vigneault a souligné l'effort.

L'heure des choix

Le directeur général Réjean Houle aura d'importantes décisions à prendre au cours des prochaines semaines. Trois dossiers seront prioritaires. Houle devra offrir un contrat à Jeff Hackett, que le Canadien a obtenu des Blackhawks dans la transaction ayant envoyé Jocelyn Thibault à Chicago.

Hackett sera assurément choisi joueur de l'année chez le Canadien. Le vétérinaire gardien a entrepris les 18 derniers matchs (9-7-2) de l'équipe. Depuis le 26 décembre, il a commencé 37 matchs (21-13-3), remportant 21 victoires, un sommet dans la Ligue nationale. Sans lui, le Tricolore serait éliminé depuis longtemps.

Houle devra aussi régler le dossier Malakhov s'il ne veut pas revivre l'expérience de Mark Recchi et Vincent Damphousse. Malakhov deviendra joueur autonome sans restriction à la fin de la saison prochaine. Houle devra lui offrir un contrat ou l'échanger. Thornton va lui aussi se retrouver dans la même situation dans un an. Houle aura intérêt à le garder à Montréal.

BASEBALL

Une deuxième de suite pour les Expos

MICHEL LAJEUNESSE PRESSE CANADIENNE

Jupiter — Le jeune Orlando Cabrera a bien compris le message quand Felipe Alou lui a tapé sur les doigts il y a quelques jours, lui reprochant un jeu nonchalant à l'avant-champ.

Hier, il a claqué un triple et un simple et a produit trois points quand il a permis aux Expos de disposer des Marlins de la Floride 3-1, leur deuxième victoire de suite.

Le droitier Javier Vazquez a par ailleurs franchi la cinquième manche pour la première fois à l'entraînement.

En cinq manches donc, il a espacé six coups sûrs et n'a donné qu'un point. Pour une fois, il a su éviter la grosse manche.

«Oui, je sais qu'il faut que j'évite ce piège, a dit Vazquez. C'est ce qui m'a causé le plus de problèmes l'an dernier. Mais aujourd'hui tous mes tirs fonctionnaient. Je lancerai une dernière fois à l'entraînement à Washington et j'espère bien être capable de lancer pendant six manches.»

Cabrera a produit deux points avec son triple en deuxième au dépens du gaucher Jesus Sanchez.

Son coup en flèche a pris Cliff Floyd par surprise dans la gauche. Il a fait un pas vers l'avant, mais la balle est passée au bout de son gant.

Christian Parker, qui devrait commencer la saison à Ottawa, a impressionné encore une fois en relève à Vazquez. Il a retiré les six frappeurs à l'affronter en deux manches.

«J'ai bien aimé le travail de Vazquez, a dit Alou. Nos jeunes lanceurs doivent apprendre à se tirer d'embaras. Mais nous garderons aussi un œil sur le jeune Parker. Pas seulement pour maintenant, mais pour un peu plus tard dans la saison. C'est le genre de gars qui peut nous aider vraiment.»

Ugueth Urbina et Shayne Bennett ont fermé la porte dans les dernières manches.

Manny Martinez, qui évoluait au champ centre, a obtenu un double en trois présences et a retiré un coureur au marbre avec un relais précis en deuxième quand Vazquez s'était placé dans l'eau chaude.

Par ailleurs, c'est Jose Vidro qui remplacera F.P. Santangelo comme homme à tout faire chez les Expos et il faut reconnaître qu'il se débrouille bien à toutes les positions.

Hier, au premier, il a encore exécuté un jeu de toute beauté en huitième. Il est allé loin à sa droite pour priver Mark Kotsay d'un coup sûr.

«Si je n'avais pas travaillé très fort pour apprendre, je ne dis pas. Mais j'ai fourni tous les efforts pour apprendre à jouer à ce poste, a dit Vidro. Je me sens à l'aise, c'est tout.»

HOCKEY

LIGUE NATIONALE

Samedi

Buffalo 1 Pittsburgh 1
Chicago 4 New Jersey 4
Philadelphie 3 N.Y. Rangers 1
Ottawa 7 N.Y. Islanders 3
Boston 2 Toronto 2
Vancouver 5 Montréal 1
Phoenix 2 Calgary 1

Hier

Pittsburgh à Buffalo, 12h30.
Tampa Bay en Caroline, 13h.
Dallas à Nashville, 14h.
Philadelphie à Detroit, 15h.
St. Louis à Chicago, 15h.
Los Angeles au Colorado, 15h.
New Jersey en Floride, 17h.
Calgary à Anaheim, 22h.

Ce soir

N.Y. Islanders à N.Y. Rangers, 19h30.
Phoenix à Vancouver, 22h.

Demain

Los Angeles à Boston, 19h.
Nashville à Washington, 19h.
Caroline à Philadelphie, 19h30.
Ottawa à Pittsburgh, 19h30.
Calgary au Colorado, 21h.

CONFÉRENCE DE L'EST

Section Nord-Est				
Ottawa	72	41	21	10
Toronto	73	39	28	6
Buffalo	71	32	24	15
Boston	72	32	27	13
Montréal	73	29	34	10

Section Atlantique				
New Jersey	71	39	22	10
Pittsburgh	72	36	23	13
Philadelphie	72	33	22	17
N.Y. Rangers	73	30	33	10
N.Y. Islanders	73	20	44	9

Section Sud-Est				
Caroline	73	31	28	14
Floride	71	27	27	17
Washington	72	29	37	6
Tampa Bay	71	17	49	5

CONFÉRENCE DE L'OUEST

Section Centrale				
Detroit	72	36	30	6
St. Louis	72	31	30	11
Nashville	72	25	40	7
Chicago	73	21	40	12

Section Nord-Ouest				
Colorado	72	37	26	9
Calgary	72	28	33	11
Edmonton	72	27	34	11
Vancouver	73	21	41	11

Section Pacifique				
x-Dallas	72	45	15	12
Phoenix	73	36	25	12
Anaheim	71	32	28	11
San Jose	72	27	28	17
Los Angeles	71	27	39	5

Les meneurs

	B	P	Pts
Jagr, Pgh	34	77	111
Lindros, Phi	40	53	93
Selanne, Ana	42	49	91
Kariya, Ana	31	57	88
Forsberg, Col	25	63	88
Yashin, Ott	41	43	84
LeClair, Phi	39	45	84
Sakic, Col	36	46	82
Demitra, StL	34	45	79
Fleury, Col	34	44	78
Modano, Dal	32	45	77

Téléphone: 985-3322

LES PETITES ANNONCES

Télécopieur: 985-3340

I.N.D.E.X

- 100 • 199 IMMOBILIER RÉSIDENTIEL
- 200 • 299 IMMOBILIER COMMERCIAL
- 300 • 399 MARCHANDISES
- 400 • 499 OFFRES D'EMPLOI
- 500 • 599 PROPOSITIONS D'AFFAIRES ET DE SERVICES
- 600 • 699 VÉHICULES

LES PETITES ANNONCES

DU LUNDI AU VENDREDI DE 8H30 À 17H00

Pour placer, modifier ou annuler votre annonce, téléphonez avant 14 h 30 pour l'édition du lendemain.

Téléphone: 985-3322
Télécopieur: 985-3340

Conditions de paiement: cartes de crédit



175

MAISONS DE CAMPAGNE À LOUER

A PERCÉ (Gaspésie). Jolie maison ancestrale, tie équipée, 3 c.c., vue lie Bonaventure. Loc. sem. (418)782-5234.

CONTONS DE L'EST, maison santé, 15 min. Bromont ou Orford, style «Country living». Panorama exceptionnel, tranquillité. (514)481-6352.

176

CHALET À LOUER

ST-JULIES (15 min. Carleton, Gaspésie) 2 c.c., ti équipé, lac privé, radeau, pédalo, bateau 10 min. Rivière à saumon. 652-6877 ou (418)392-4352.

192

ON DEMANDE À LOUER

NOUS CHERCHONS un chalet au bord d'un lac en Estrie pour tout l'été (juillet-août) ou au moins un mois. Appeler Isabelle au 985-3333 ou au 527-7973.

251

BUREAUX À LOUER

OUTREMONT, Laurier/de l'Épée, bureaux luxueux, très éclairé. 1500 pi. ca., poss. gar. 948-3909, 916-0281.

307

LIVRES / DISQUES

ACHAT DOMICILE LIVRES & BEAUX OBJETS 514-274-4659

ACHAT LIVRES-Biblio privée/succession. Mil & prov. Serv. domicile (514)816-6159.

318

MOBILIER DE BUREAU ET ACC.

LIQUIDATION + de 300 bureaux, chaises, lières, neufs/usagés. 685-4051. Les Aménagements F.B. Inc.

450

EMPLOIS DIVERS

LE DEVOIR

télémarketing temps partiel

Le service de la promotion des abonnements du journal Le Devoir recherche des personnes dynamiques, professionnelles et responsables afin d'exécuter, de nos locaux, un travail de sollicitation téléphonique.

Description du travail:

- ✓ Sollicitation d'abonnements à partir de listes téléphoniques;
- ✓ Suivi téléphonique auprès de la clientèle du Journal;

AVANTAGES:

- ✓ Excellente connaissance du Journal Le Devoir;
- ✓ Aptitudes pour la vente;
- ✓ Expérience pertinente en télémarketing ou domaines connexes;
- ✓ Maîtrise de la langue française
- ✓ Facilité d'expression, bonne diction.

Remunération:

Salaires de base + commissions

Veillez communiquer avec Evelyne Labonté au 985-3471, ou faire parvenir votre c.v. avant le 2 avril 1999 à l'adresse suivante:

Service des ressources humaines (T0199) Le Devoir 2050, rue de Bleury, 9^e étage Montréal (Québec) H3A 3M9 Télécopieur: (514) 985-5967

420

SECTEUR VENTE

MAGASIN DE MEUBLES établi depuis 30 ans dans l'est de Montréal, genre boutique, cherche professionnel de la vente avec exp. seulement. Connaissances en administration un plus. Envoyer c.v. au Journal Le Devoir, Dossier 532, 2050, rue de Bleury, 9^e étage, Montréal, Qc, H3A 3M9.

450

EMPLOIS DIVERS

TRADUCTEURS

Vers le français. Français impeccable. Diplôme universitaire. Expérimenté. Word Perfect/MS Word. 43,000\$ par année. Traductions effectuées à nos bureaux de TORONTO. (416)975-5252.

460

EMPLOIS DEMANDÉS

530

COURS

530

COURS

550

VOYAGES

VOYAGE À VENDRE

8 jours de vacances en Floride et aux Bahamas pour 2 personnes à 2000 \$ comprenant:

- voiture de location avec kilométrage illimité
- 2 jours (et 2 nuits) d'hôtel à Fort Lauderdale
- 3 jours (et 2 nuits) de croisière aux Bahamas avec repas et animation sur le bateau
- 3 jours (et 2 nuits d'hôtel) à Orlando (Walt Disney World), avec repas

Ne comprend pas le transport jusqu'à Fort Lauderdale.

Choisissez votre semaine de vacances entre ce printemps et le printemps de l'an 2000.

Me contacter pour détails: Lucie Brien (613) 744-6667

530

COURS

ATELIER D'ÉCRITURE, avec Sylvie Massicotte, auteure. Info: (514)522-1429.

575

DÉMÉNAGEMENTS

ARTISAN - DÉMÉNAGEUR Courts, ponctuel, attentionné VINCENT SCALLON, 946-9553

GILLES JODOIN TRANSPORT INC Déménagements de tous genres. Spécialité: Appareils électriques. Assurance complète. 253-4374.

599

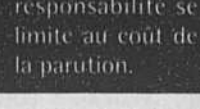
MESSAGES

HOMME début soixantaine, paraplégique, totalement autonome, trilingue, jovial, non-f., bonne santé, cherche dame de compagnie début quarantaine. Références, agréable, joviale, non-f., belle apparence, mince, communicative, pour accompagner dans voyage d'agrément en Méditerranée. Durée 2 à 3 mois. Tout frais payés. 731-8752.

AVIS À TOUS NOS ANNONCEURS

Veillez, s'il vous plaît, prendre connaissance de votre annonce et nous signaler immédiatement toute anomalie qui s'y serait glissée. En cas d'erreur de l'éditeur, sa responsabilité se limite au coût de la parution.

MÊMES PROBLÈMES LA SOLIDARITÉ



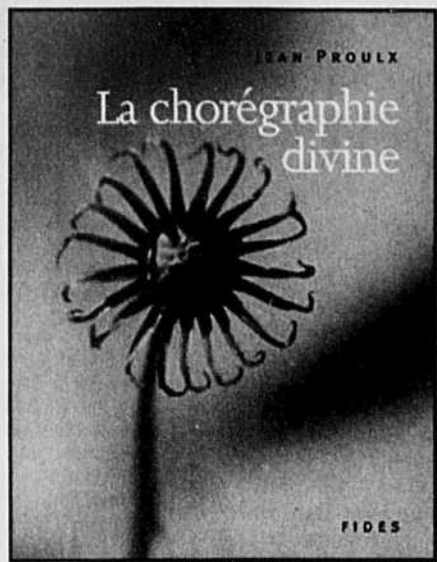
(514) 257-8711

DEVELOPPEMENT ET PAIX 1-888-234-8533 www.devoip

• RELIGIONS •

Furetages

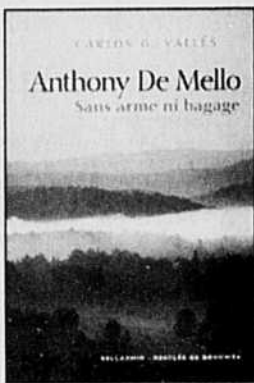
DES LIVRES ET DES IDÉES



19,95 \$

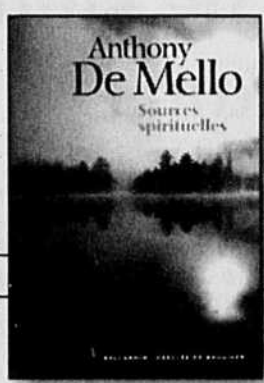
« Un chant à l'univers qui est aussi un hommage au Dieu qui s'y cache et s'y révèle à la fois. »

Benoît Lacroix



19,95 \$

Le portrait et le cheminement d'un grand maître spirituel attachant et provocateur.



18,95 \$

Une série de méditations qui posent des balises pour faire jaillir les sources d'une spiritualité plus proche de nos aspirations.



14,95 \$

Un approfondissement du sens chrétien de la fête et du Jubilé de l'An 2000.



14,95 \$

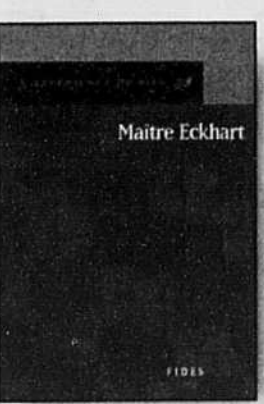
Comment faire face à l'appauvrissement de l'Église du Québec en personnel et en ressources?



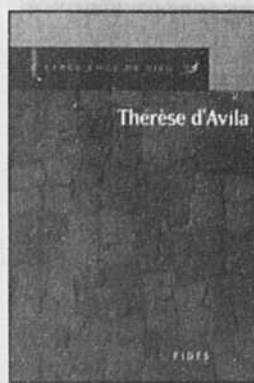
14,95 \$

9,95 \$

Cette exhortation apostolique fait le point sur 500 ans d'évangélisation en Amérique.



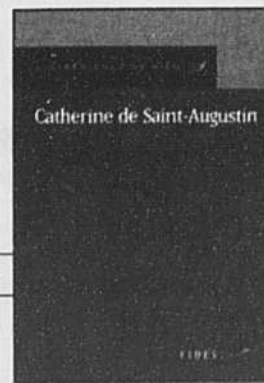
Textes choisis et présentés par Jean-François Malherbe.



14,95 \$

14,95 \$

Textes choisis et présentés par Thérèse Nadeau-Lacour.



Textes choisis et présentés par Yvon Langlois.

Beau temps, mes amis lectrices et lecteurs. Le printemps arrive avec ses douces, malgré les guerres et nos angoisses. Il nous fait presque oublier toutes ces morts de l'hiver survenues dans la terre gelée. Il annonce l'éclosion, de nouveau, des odeurs et des couleurs. Il se prête volontiers à recueillir dans sa tiédeur et dans sa lumière les temps forts de nombreuses fêtes religieuses et séculières.

D'abord la «Pessah» qui veut dire le Passage ou la Pâques juive, fête qui célèbre la sortie d'Égypte des Hébreux par le passage de la mer Rouge (Exode 14). Une célébration intense du passage de l'esclavage à l'identité politique et religieuse d'Israël; une célébration du Printemps aussi, au début de la moisson de l'orge. La Pâques chrétienne a repris plusieurs éléments de la Pâques juive, notamment la commémoration de la fuite d'Égypte. Vous trouverez ces petites définitions dans l'utile ouvrage *Le Dico des Religions*, de Michel Reeber (éditions Les Dicos Essentiels Milan).

Quant à la Pâques chrétienne, elle commémore la Résurrection de Jésus, dont la proclamation dans les Écritures *s'opère presque dans l'anarchie de nombreux témoignages qui volent en tout sens*. Ce commentaire est du théologien Charles Perrot, enseignant à l'Institut catholique de Paris, qui vient de publier *Jésus*, dans la fameuse collection *Que sais-je*. Et devinez quel est le numéro de ce petit PUF? 3300!!

Perrot observe que le trait frappant de ces récits-témoignages de la Bible est un véritable «*tumulte de la parole*». D'ailleurs, *«les révolutions éclatent d'abord dans la parole»*. Les Évangiles ne rapportent pas les détails de cette résurrection, renonçant à une saisie totale de l'événement. L'exégète peut donc recueillir les échos multiples de ces premières confessions de foi, sans pouvoir y trouver une démonstration du fait que Jésus *«s'est levé»* au matin de Pâques. Point de preuves, point de photographies ni... de Saint-Suaire authentifié. C'est pourquoi, termine Per-

rot, *«il reste toujours à dire sur Jésus. L'affaire Jésus n'est pas close»*.

De la contestation comme vertu

Ces mots forment le joli titre d'un documentaire d'Éliette Aubin, qui sera diffusé à Télé-Québec le jeudi 1^{er} avril, à 20h (Productions Virage). La réalisatrice a rencontré des chrétiens dissidents, qui souhaitent une réforme de l'Église, et pour qui l'Évangile rime avec radicalité. Ils se regroupent dans des mouvements tels que Second regard du Plateau Mont-Royal, le groupe Ressource ou au sein des cuisines collectives du quartier Centre-Sud, croyant en un christianisme communautaire et social: *«En cette fin de millénaire, explique la réalisatrice, alors qu'une soif incessante de spiritualité a conduit notamment à la prolifération des sectes et à la montée de la pratique du bouddhisme, cette manière tellement plus humaine de vivre sa foi m'a intriguée et séduite.»*



Solange Lefebvre

Un des récits qui tissent ce documentaire est celui de l'action d'un comité Justice et Foi, qui milite pour créer un Fonds social au sein des caisses populaires, lequel soutiendrait, avec une part des surplus de la caisse, les groupes communautaires actifs dans le quartier. On les voit en train de discuter d'une stratégie, promouvoir le projet, se présenter à l'assemblée de la caisse populaire. Qu'arrivera-t-il? À voir, jeudi prochain...

Journées sociales en préparation

Du 7 au 9 mai prochain, à Hull, se tiendront les journées sociales sur le thème: *«À nous le politique: donner des mains à l'espérance»*. Les Journées sociales du Québec ont lieu tous les deux ans. Elles sont nées d'un souhait exprimé par de nombreux participants au colloque sur le centenaire de *Rerum novarum*, réalisé à Québec en mai 1991. Elles offrent une réflexion sur les pratiques sociales, dans une perspective chrétienne, et réunissent des chrétiens et di-

vers groupes engagés socialement.

Cette année, on attend l'historienne Marie-Paule Malouin qui parlera des passages qui ont marqué l'histoire religieuse et socio-politique du Québec, ainsi que Gérald Larose, qui abordera le thème *«Espérance et politique»*. Les participants travailleront en atelier sur les voies d'accès au politique, les «passages» à faire pour y accéder. L'expérience de l'action tentée pour mobiliser une Caisse populaire, dont je viens de parler, est rapportée dans le dossier de préparation, comme un exemple d'action citoyenne.

Date limite de l'inscription: 6 avril. Informations: Ginette Delorme. Tél.: (819) 771-8391; télécopieur: (819) 778-8969.

Et des livres

L'écrivaine Marie Rouanet respire une sagesse, une poésie et une foi de paysanne. Voici un extrait du *Chemin de croix des femmes*, DDB: *«Il est chargé de la croix, lui, l'homme doux, celui qui invitait nos enfants à des haltes du soir sous les arbres, leur parlait en histoires énigmatiques, nous mettait au cœur de la neige et de la braise. Il était homme et pas homme — il ne battait pas, ne jugeait pas —, homme et plus qu'homme — il suffisait de toucher l'ourlet de sa robe. En lui brillait l'image d'un enfant prêchant dans le temple, dont les femmes à la fontaine se transmettaient le lumineux souvenir.»*

Les maisons d'édition visent le jeune public concerné par Pâques, la première communion et la confirmation. Bayard Éditions offre par exemple un livre pour enfant intitulé: *Et qui donc est Dieu?* On y rapporte 150 « *vraies questions*» posées par des enfants, et des réponses d'adultes assez fouillées, pour inspirer les parents parfois démunis. J'avoue préférer parfois les questions aux réponses: *«Où étions-nous avant d'exister?»*; *«Dieu, il a bien dû commencer un jour; Pour quoi personne n'est-il pareil?»* Un contenu traditionnel, bien présenté. Il en va de même pour *Les Grandes Histoires de la Bible*, chez HMH.

On peut trouver aussi une *Encyclopédie du christianisme*, Bayard Éditions: une belle introduction aux grands axes du christianisme, adressée aux enfants de 8 à 12 ans; la Bible,

l'histoire des chrétiens, les croyances, les pratiques et les diverses églises, catholique, protestantes, anglicane, orthodoxe, orientales anciennes. Bien des adultes y jeteront sans doute un regard par dessus l'épaule du jeune lecteur, pour rafraîchir leur culture religieuse générale.

Si dans votre entourage vous comptez un ou une bénévole engagé dans une paroisse ou un milieu ecclésial, vous pouvez lui offrir pour Pâques, à très bas prix, *Le Cœur sur la main. Repères pour l'action bénévole dans les communautés chrétiennes*, Fides-Médiaspaul-Notaris. Cet ouvrage a été élaboré par une équipe de l'Office de catéchèse du Québec, suivie de très près par des groupes de bénévoles. Il semble que ceux-ci soient très heureux du résultat, qui répond à leur besoin d'une formation flexible, de base et accessible.

Et puis, se présente aussi le magnifique livre *Atlas des Lieux saints et des sites sacrés*, chez Flammarion, avec des photos de sites prodigieux: le Rocher musulman à Jérusalem, Pétra, ville de pierres mystérieuse en Jordanie, le rocher d'Aphrodite, à Chypre, Delphes et Olympie, de formidables cathédrales et autres merveilles qui racontent la quête universelle du sacré et du mystère.

Un petit café ?

Lundi dernier, le Centre Saint-Pierre lançait sa campagne de financement, devant plusieurs dizaines d'étudiants de l'école secondaire Pierre-Dupuis. Cet organisme fait un travail considérable d'éducation populaire, depuis de nombreuses années. Il offrait pour le lancement un paquet de «café organique, moulu fin», certifié Commerce Équitable. L'achat de ce produit aide directement des producteurs dans les pays en voie de développement selon les principes du commerce équitable. Pour commander par la poste: 1-800-565-8563. Il y a aussi un site Web: <http://www.web.net/fairtrade>

Joyeux Pâques à tous et à toutes!
Solange Lefebvre est théologienne, anthropologue et professeure à la Faculté de théologie de l'Université de Montréal

Les trois monothéismes célèbrent la semaine sainte à Jérusalem

AGENCE FRANCE-PRESSE

Jérusalem — Des milliers de pèlerins chrétiens ont défilé dans les ruelles de la vieille ville de Jérusalem pour célébrer le dimanche des Rameaux, marquant le début d'une semaine sainte pour la chrétienté, l'islam et le judaïsme. Les trois mono-

théismes obéissent chacun à un calendrier différent et il est rare qu'ils célèbrent ensemble cette semaine sainte.

Conduite par le patriarche latin de Jérusalem, M^{re} Michel Sabah, la procession des pèlerins chrétiens portant des rameaux de palmiers a commencé au Mont des Oliviers. Selon la tradition chrétienne, avant sa crucifixion, Jésus

est entré à Jérusalem sur un âne blanc et ses fidèles ont jeté des branches de palmier sur son chemin.

Le dimanche des Rameaux est le dernier dimanche avant les fêtes de Pâques, et de nombreux pèlerins sont attendus en Israël à cette occasion.

L'Église chrétienne orthodoxe célèbre la Pâque une semaine plus tard.

Les musulmans ont de leur côté entamé hier une période de quatre jours de fête pour célébrer l'Eid Al-Adha, le sacrifice du mouton, marquant symboliquement le sacrifice d'Isaac par Abraham.

La Pâque juive, qui est une journée festive en Israël, commence mercredi soir avec un dîner traditionnel spécial célébrant la libération de l'esclavage en Égypte.

LE DEVOIR

TOUS AZIMUTS



PHOTO: JACQUES GRANTIER - LE DEVOIR

TOUJOURS PRÉSENT SUR LES SCÈNES CULTURELLES

FIDES

• CULTURE •

Pillage archéologique

Les pillers sévissent toujours à Angkor

Même si le parc national d'Angkor où sont situés les principaux temples est maintenant protégé du brigandage, les pillages d'art khmer dans la zone historique alimentent le marché international et ne se heurtent à aucune volonté politique d'y mettre fin.

FRANCIS DERON
JEAN-CLAUDE POMONTI
LE MONDE

Angkor (Cambodge) — Seul dans son module de chantier, récupéré sur le matériel laissé par les Nations unies au Cambodge et transformé en bureau, le commissaire Chea Sophat, commandant de la « police du patrimoine » d'Angkor, ne se fait guère d'illusions: le pillage systématique de pièces d'art khmer risque de continuer à alimenter le florissant marché mondial de cette « valeur », illégale mais sûre entre toutes. Les moyens pour l'empêcher sont bien trop dérisoires pour une tâche bien trop vaste.

« J'ai tenté de de multiples reprises d'alerter les autorités de Phnom Penh. Notre patrimoine national est détruit, le patrimoine hérité de nos ancêtres et le bien de l'humanité tout entière. Mais les leaders khmers n'entendent pas. Les hommes politiques ferment leurs oreilles, regardent ailleurs. Ils ne voient que leurs dollars », se lamente-t-il, même si les vols ont pour ainsi dire cessé dans le parc national d'Angkor — le temple d'Angkor Vat proprement dit, l'ancienne ville royale d'Angkor Thom abritant les ruines du palais royal, et quelques temples avoisinants — depuis la création de sa petite force de surveillance, en 1994, avec une aide matérielle initiale de la France.

Les 400 hommes, anciens militaires, équipés de petites motos japonaises, patrouillent régulièrement, donnent l'alerte en cas de larcin, se font aider par leurs familles occupées à vendre au touriste boissons fraîches et souvenirs... Mais ils sont bien trop mal payés, quand ils touchent leur salaire, avec un à deux mois de retard.

À l'extérieur, sur une zone qui s'étend sur 230 km², des centaines de temples angkoriens demeurent sans réelle protection. Le pillage récent et spectaculaire de dizaines de mètres de bas-reliefs du Banteay Chmar, en partie interceptés en Thaïlande, en a fourni une triste mais éclatante démonstration.

La lumière risque de ne jamais être faite sur ce larcin

opéré à un niveau de technicité nouveau. Au début des années 90, explique Christophe Pottier, membre de l'École française d'Extrême-Orient (EFEO), qui travaille sur place à la conservation des temples angkoriens, les pillards se servaient en démontant des statues ou frises de grès au burin et à la barre — saccageant les pièces dans l'opération. Cette fois, à Banteay Chmar (la Citadelle du chat, dans le nord-ouest du Cambodge à une vingtaine de kilomètres de la frontière thaïlandaise), ils ont découpé la pierre à l'aide de marteaux piqueurs creusant en pointillé les pourtours des motifs choisis, de manière à ne conserver que la surface sculptée des blocs, abandonnant le reste à la forêt.

Professionalisme nouveau

Les inspections faites sur place ont permis de confirmer ce « professionnalisme » nouveau, qui suppose une logistique bien adaptée. « Cette opération a représenté au moins deux à trois semaines de travail pour une douzaine d'ouvriers », estime Christophe Pottier, à l'examen des photographies des restes des vestiges qu'il a prises une fois l'alerte donnée.

À l'évidence, même si personne ne le dit publiquement, il a fallu, pour mener à bien cette tâche, la complicité active de militaires cambodgiens, d'intermédiaires commerciaux, de certains des militaires thaïlandais qui gardent cette frontière... un réseau bien organisé dont la logique est orientée vers la satisfaction d'une demande qui ne recule pas devant les coûts. La presse thaïlandaise montre du doigt Singapour, où des amateurs aussi éclairés que peu scrupuleux sont venus se joindre aux collectionneurs-pirates d'Europe, d'Amérique et du Japon.

Ce n'est pas parce que ce pillage-ci était particulièrement alarmant, par son ampleur et la qualité des pièces volées, qu'il a été mis au jour et partiellement déjoué, lorsque la police thaïlandaise a saisi, le 5 janvier, un total

de 117 blocs de grès sculpté remontant à la fin du XII^e siècle. Plus probablement, c'est qu'un maillon de la chaîne en a dénoncé l'existence. Le camion intercepté se trouvait déjà en Thaïlande à plus de 100 km de la frontière. Un quart du butin aurait été ainsi mis à jour. Le reste s'est évanoui dans les filières clandestines qui demeurent bien en place.

L'industrie du faux

C'est même une véritable industrie qui s'est greffée sur le sac des quelque 1500 temples angkoriens que recèle le nord-ouest cambodgien. Des blocs de grès vierges, du type utilisé par les rois d'Angkor, sont volés pour être gravés par des artisans-sculpteurs khmers ou thaïlandais dans le style exact des originaux. D'autres œuvres, abimées dans le démontage clandestin, sont réparées tant bien que mal par l'adjonction d'éléments qui ne correspondent pas nécessairement aux règles décoratives d'origine — seuls les experts peuvent déceler ces faux, mais leur existence contribue à alimenter la demande de pièces authentiques. Quel rôle bizarre joue alors l'Union européenne, dont un programme de coopération au Cambodge consiste à enseigner à des tailleurs de pierre à fabriquer... des faux?

Le marché de l'art khmer est tel que les antiquaires spécialisés, à Bangkok et à Hongkong, exposent sans scrupule éléments faux et véritables, têtes de statues cassées, troncs décapités ou démembrés, pièces mutilées par maladresse ou intentionnellement, en partant du principe que les brisures contribuent, à leur manière, à l'entretenir.

Rien de nouveau, donc, hormis l'échelle actuelle du pillage, plus que jamais en rapport avec le nombre considérable d'ouvrages réalisés entre les IX^e et XIII^e siècles. Même l'inventaire de cette œuvre reste à établir. Entamé par les Français au début du siècle, il était alors évalué, pour la seule zone restreinte de Siem Reap (40 km sur 20 ou 25 km), à 200 sites architecturaux. La télédétection par satellite a permis d'en dénombrier 550.

Le travail de fourmi, pour comprendre l'organisation de la société angkorienne et son histoire, en est toujours à ses

balbutiements.

Les hangars de la Conservation d'Angkor regorgent de pièces. Installés à côté, les spécialistes de l'EFEO cherchent à les répertorier, les analyser et les arracher à leur mystère. Dans ce riche fouillis, les pillages récents et leur détection peuvent-ils constituer un déclic, qui convaincra les responsables de l'urgence à agir contre le viol d'Angkor? Christophe Pottier l'espère, qui a envoyé, à propos des bas-reliefs de Banteay Chmar, un rapport circonstancié au gouvernement cambodgien après avoir bénéficié, de la part des autorités militaires contrôlant la région, d'une coopération plus étroite, semblait-il, que par le passé. « Pour protéger Banteay Chmar, il faudrait ouvrir au public », dit-il, mais le seul accès envisageable à l'heure actuelle est par la Thaïlande, dont la frontière se situe à moins de 30 kilomètres.

Après trois décennies de guerres et de crises, la normalisation du Cambodge est bien incomplète, fragile et semble donner raison au pessimisme du commissaire Chea Sophat. Les anciens Khmers rouges qui, voici peu, rôdaient encore dans les parages, sont partis, assure-t-il. Mais les problèmes politiques demeurent. Les dirigeants « ont oublié la culture » et se désintéressent de ce joyau du Patrimoine mondial, sans même se rendre compte qu'il y a là la matière première « d'une industrie sans fumée ».

« Angkor est le symbole du pays. Pourquoi nos dirigeants ne le défendent-ils pas? », conclut, avec tristesse, Chea Sophat. La protection internationale

La convention de l'Unesco de 1970 interdit l'importation et la vente d'objets faisant partie du patrimoine national des pays signataires. Elle vise notamment les pièces exportées frauduleusement du Cambodge où l'arsenal législatif a été renforcé en 1996. De son côté, l'École française d'Extrême-Orient a effectué un inventaire des collections du dépôt de la conservation d'Angkor où de nombreux vols ont été signalés.

Enfin un organisme international comme l'ICOM (International Committee of Museum), qui réunit la plupart des grands musées du monde, a publié dans sa collection *Cent objets disparus*, un volume consacré au pillage à Angkor, où figurent un certain nombre de pièces volées avec leur description et leur photo. Une première édition de la brochure a permis le retour de plusieurs statues repérées dans des musées ou des collections occidentales. Ces actions sont largement insuffisantes.

Le pillage systématique de pièces khmer risque de continuer: les patrouilleurs sont trop mal payés

Réaction en gènes

Isabella Rossellini, 46 ans. La fille de Roberto et d'Ingrid Bergman a pris son temps pour leur ressembler à sa façon.

LUC LE VAILLANT
LIBÉRATION

Il y a les rapides et les lentes. Les filles brûlées sitôt enflammées et les femmes qui s'ignifient à mesure. Isabella Rossellini est de ces femmes tardives. Patientes dans l'affirmation, constantes dans la conviction et chantant sous une passivité d'apparence une volonté au fer rouge. Elle est devenue mannequin à 28 ans, à l'âge où les lolitas des podiums songent à une préretraite avec châte et bésicles. Sa quarantaine lui a valu une mise à l'écart chez Lancôme, mais, vengeresse, elle s'est empressée de passer à l'ennemi (Lancaster) pour tanner la couenne à ceux qui avaient osé la traiter de vieille peau. Ses géniteurs (Roberto Rossellini, le réalisateur italien, Ingrid Bergman, l'actrice suédoise) vampirisaient son individualité, mais elle a fini par s'approprier leur force, comme s'il lui avait fallu le temps de mastiquer leurs entrailles. Désormais, elle continue à leur manière à bousculer les mœurs. Ils étaient les amants scandaleux d'avant le divorce, elle est l'adoptante célibataire d'un enfant métis au temps des familles refuges et de la procréation assistée.

Chacun-chacune atteint sa vitesse de libération à son

rythme. Isabella a pris son temps, et l'arrachement à l'attraction parentale ne s'accomplira peut-être jamais totalement. Les prénoms de ses enfants témoignent de la lourdeur des liens anciens. Son fils, 5 ans, se nomme Roberto. Sa fille, 15 ans, s'appelle Elettra, Electre en français. Double signe de l'omniprésence du père... Dans une autobiographie moqueuse, elle écrit: « Je souffrais du complexe d'Electre. Je voulais à mon père un amour excessif. Ce qui ne signifie pas pour autant que j'aie eu l'intention de supprimer ma mère... » Elle aimait chez Rossellini ce côté « mère juive », ce rêve de se réincarner en trübe ou en louve romaine avec sa marmaille accrochée à ses tétines. Isabella s'amuse d'avoir souvent jeté son dévolu sur de bons gros adipeux qui n'avaient pas l'outrecuidance paternelle de se prétendre simplement « robustes ». Surtout, elle reconnaît sans peine que ses amours avec les réalisateurs Martin Scorsese ou David Lynch étaient cinématographiquement biaisés.

« Bonne santé et capacité d'oubli »

Également fan de Renoir et de Fellini, curieuse de tourner avec Kusturica, elle admet: « J'aime les gens qui ont de l'esprit, du talent, mais ce qui compte avant tout pour eux, c'est leur œuvre. Si vous voulez faire de la psychologie de bazar, c'est ainsi que fonctionnait ma famille. Je tombe amoureuse de gens amoureux de leur travail, parce que cela m'est familier. Je suis rarement le centre d'attraction, mais cela ne m'a pas détruite. Je suis d'un naturel assez heureux... » Cela

lui vient peut-être de sa mère, qui prônait comme recette de bonheur: « bonne santé et capacité d'oubli ». Sinon, Isabella a hérité de Suède un visage pâle et apaisé d'une photogénie à 12 millions de francs par an, qu'elle anime du rire tonitruant d'Ingrid. Côté mariage, Isabella n'a fait que restaurer la tradition. Ingrid et Roberto choquèrent Hollywood et le Vatican réunis par un magnifique adultère à tempérament. Isabella était encore mariée avec Scorsese quand elle accoucha d'Elettra, fille de l'acteur Jonathan Wiedemann. « Ce qui, dit elle avec gourmandise, choqua tout le monde sauf les intéressés. » Elle divorça pour 500 dollars, se remarqua pour 50 et envoya une fausse photo en blanc à ses beaux-parents.

L'adoption de Roberto se veut une façon renouvelée de prendre au collet les bonnes mœurs. Isabella voulait un deuxième enfant. Elle vivait seule. « Soit, c'était le premier type qui passait. Soit, c'était la banque du sperme. » Elle a choisi l'adoption. Elle s'en félicite: « C'est un acte qui vous relie aux gènes de toute l'humanité. »

Notoriété, argent et législation américaine ont accéléré les choses, comme pour Michelle Pfeiffer ou Nicole Kidman. Petit Roberto a la peau café au lait et les yeux bleus. « Personne ne veut des métis. Il aurait été blanc ou noir, j'aurais eu plus de mal... » Elle refuse de couper les ponts avec la mère biologique, sait que les nuages s'amoncellent à l'adolescence, que les allers-retours seront des crève-cœur. L'absence de père, elle s'en inquiète moins. Elle dit: « Je ne vais pas mettre un homme dans la maison juste pour faire plaisir aux enfants. »

EN BREF

Julien Bessette s'éteint à 69 ans

(PC) — Le comédien Julien Bessette est décédé à l'Hôtel-Dieu de Montréal, samedi vers 21h, des suites d'un cancer de la gorge contre lequel il luttait depuis plus de deux ans. Né à Montréal en novembre 1929, M. Bessette a fait partie de la plupart des feuilletons radiodiffusés pendant les années 50 et 60. Il était ensuite passé à la télévision, où on devait le remarquer notamment dans les émissions *Belles Histoires des Pays d'en haut*, *Terre humaine* et, plus récemment, *Le Sorcier*. Une messe funéraire dont la date sera annoncée en début de semaine sera célébrée à la paroisse Saint-Stanislas-de-Koska, à Montréal.

Susan Sarandon arrêtée à New York

New York (AP) — L'actrice américaine Susan Sarandon a été interpellée avec 219 manifestants qui protestaient contre la mort d'un immigré guinéen, jeudi à New York, au 13^e jour de leur mouvement. Amadou Diallo avait été tué par quatre policiers blancs dans sa maison du Bronx, le 4 février. Pas moins de 41 balles avaient été tirées alors qu'il n'était pas armé et n'avait commis aucun délit. Un jury du Bronx pourrait, au terme de son enquête, inculper les policiers. Depuis le début des manifestations, le 9 mars, 821 personnes ont été interpellées par la police new-yorkaise.

• À LA TÉLÉVISION •

CANAUX	16h30	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30
RC	2 (2) 4 (3) Bêtes pas bêtes + / 0340 (16:55)	Watatatow	La Tête de l'emploi	Ce soir (9) 13 Plein Emploi (18:30)	Virginie	La Petite Vie	4 et demi...	Omertà - Le Dernier des hommes d'honneur	Le Téléjournal/Le Point	Les Nouvelles du sport	Politique provinciale (23:22) / De bouche... (23:34)				
TVA	4 (5) 6 Claire Lamarche / Ils tordent des cuillères et lisent dans les pensées (16:00)	Les Mordus / Jean-Louis Millette, Martin Drainville	Le TVA	Piment fort / Alain Choquette, Christian Tétrault, Jacques Chevalier	Chasse aux trésors	L'Émission des records Guinness	Les Ailes de la mode / Sylvie Fréchette	Salle d'urgence	Le TVA	Le Poing J / Reportage sur les coulisses du Gala MétroStar et en studio des gagnants de la soirée; entrevue avec Orlando (frère de Dalida)	TVA Sports / Loteries (23:52) / Pub (23:58)				
10	15 (17) 24 Robin et Stella	Teletubbies	Cornemuse	Macaroni tout garni	Improvvisimo / La Grande Finale	Les Choix de Sophie	1045, rue des Parlementaires	Cinéma / UNE JOURNÉE PARTICULIÈRE (3) avec Sophia Loren, Marcello Mastroianni	Pignon sur rue	Les Choix de Sophie	Le Jeu du siècle	Fais-en ton affaire!			
30	30 (35) 49 Les Simpson	Le Grand Journal	La fin du monde est à 7 heures	Flash / Marina Orsini, Orlando	Faut le voir pour le croire	Hercule	Les Enfants de Duplessis	Le Grand Journal	La fin du monde est à 7 heures	110%	Aphrodisia	Flash			
RDI	Le Journal FR2	Aujourd'hui	Euronews	Capital Actions	Le Monde ce soir	Fusion à Three Mile Island	Le Journal RDI	Maison neuve à l'écoute	Le Canada aujourd'hui						
TV5	Des chiffres...	Journal suisse	Pyramide	Voilà Paris	La 50e Avenue	Journal FR2	D'un monde à l'autre / Les Pieds sur l'herbe (21:15)	Strip-tease (21:40)	Jrnl b. (22:35)	L'Écran témoin (23:05)					
D	Star Trek (16:00)	Le Baron	Contact Animal	Mystères des océans	Carnets de vol / Grand-Nord	Biographies / Balenciaga	L'Homme de fer	Cinéma / LA FIEVRE DU... (5)							
V	Allô docteur	Combat... chefs	Qui êtes-vous?	Les Copines...	Jeux de société/Monde médiéval	... Nature	Victoire	Lignes de vies	Allô docteur						
MP	Clip	Novo	Interfax	Clip	Platine	Novo	Clip	Beavis &...	La Courbe	Interfax	Clip				
MX	MusiMax Collection (14:00)			Mouvements classiques / Le Road Movie du mélomane: Vienne	MusiMax Collection			Mouvements classiques							
CF	Schtroumpfs	Batman	...turbulence	Chair de poule	...galaxie...										
TF	Les Zinzins...	Scoobidou	Cléo et Chico	Crypte Show	Bêtes à craquer	Ivanhoé	Robin des bois	Drôle de voyou	Barbe-Rouge	Les Simpson	Cléo et Chico	Y en a marre	South Park	Les Simpson	Splat!
RDS	Ski acrobatique	Le Tour du monde à ski	Sports 30 Mag	Hockey féminin / Championnat canadien - Finale											
6	Horaires non disponibles														
4															
8	8 (13) Oprah (16:00)	Home Improv.	Drew Carey	News	Wheel of...	Jeopardy	Ally McBeal								
12		Hollywood Sq.	Seinfeld	Pulse	Access H.	...Raymond	Suddenly...	King of Queens	Ally McBeal					CTV News	News
GBL	Young... (16:00)	Jerry Springer	Global News	First Nat. News	Addams Family	E.T.	Caroline...	3rd Rock...	Frasier	Two Guys...	Fantasy Island			Outer Limits	
24	Noddy	Arthur	School Bus	Wishbone	Round the...		Studio 2	TVO Mystery / Ruth Rendell	Battlefield Series					Studio 2	
8	Rosie... (16:00)	News	ABC News	Wheel of...	Jeopardy	20/20 Monday	ABC News Special / The Century (1/6)							News	Nightline (23:35)
13	Montel... (16:00)				Friends	E.T.								News/Access	
22	The Nanny	The Simpsons	M*A*S*H		M*A*S*H	Frasier									
3	Rosie... (16:00)	Seinfeld	Friends	News	CBS News	E.T.	Everybody Loves Raymond	King of Queens	NCAA Basketball Championship / Équipes à confirmer					News	
18	Oprah (16:00)	News	Real TV	News	CBS News	Wheel of...	Jeopardy								
5	Hollywood Sq.	Oprah	NBC News	Jeopardy	Wheel of...										
10	Rosie... (16:00)	Live at Five	Extra!		Frasier	Inside Edition									
33	Wishbone	Bill Nye	World News	NewsHour	Nightly Bus.	Free Delivery	Antiques Roadshow / Rochester, New York (2/2)								
57	Zoom	Bill Nye	BBC News	Nightly Bus.	NewsHour										
MM	VideoF. (12:00)	MuchMegaHits	OnDemand	Pop-up Video	Spotlight	RapCity	VideoFlow								
TSN	Bowling (16:00)	NBA... Paint	No Limits	Off the Record	Sportsdesk	That's Hockey	PBA Bowling								

Classification des films: (1) Chef-d'œuvre — (2) Excellent — (3) Très bon — (4) Bon — (5) Passable — (6) Médiocre — (7) Minable

NOS CHOIX

CE SOIR

Paul Cauchon

LES CHOIX DE SOPHIE

Invités: Benoît Brière et la linguiste Henriette Walter.

Télé-Québec, 19h

D'UN MONDE À L'AUTRE

Émission d'affaires publiques française de 90 minutes qui aborde ce soir un sujet qui fait couler beaucoup d'encre au Québec, celui des droits des pères séparés.

TVA, 19h30

OMERTÀ - LE DERNIER DES HOMMES D'HONNEUR

L'histoire se complexifie alors que Gauthier, héros des séries précédentes, se rapproche de plus en plus du mafioso Nicky.

Radio-Canada, 21h

THE CENTURY

Une série de six émissions de deux heures animées par Peter Jennings sur les grands événements du siècle. Ce soir, de Lindbergh au programme spatial.

ABC, 21h

LE POING J

Si vous êtes encore capable d'endurer les galas, on vous fait découvrir les coulisses du Métrostar d'hier.

TVA, 21h30

LE DEVOIR

CULTURE

MUSIQUE CLASSIQUE

Les Jeunesses musicales ont 50 ans

Les Jeunesses musicales du Canada (JMC), fondées il y a 50 ans par Gilles Lefebvre, vivent des noces d'or qui ne passent pas inaperçues. M. Lefebvre signe en juin, chez Fides, un livre sur ce demi-siècle consacré à la musique. Lors du gala de clôture des fêtes du cinquantenaire, le 29 novembre en l'église Saint-Jean-Baptiste — le concert sera repris le 30 à l'église Saint-Roch, à Québec — on assistera à la création d'une Overture en forme de passacaille sur le nom de Gilles Lefebvre, de Clermont Pépin. Franz-Paul Decker sera au pupitre.

Clément Trudel
Le Devoir

Dans la ville où elles sont nées en 1949, Saint-Hyacinthe, sera inauguré le 13 avril un Centre des Jeunesses musicales du Canada. La veille, au Cabaret du Casino de Montréal se sera déroulé un dîner-encan. Deux facettes parmi tant d'autres de multiples célébrations annoncées jeudi dernier au lancement sur étiquette Riche-Lieu du coffret de trois CD: *Boris Godounov* (Moussorgsky) où le rôle-titre est tenu par la basse Joseph Rouleau qui préside depuis dix ans les JMC. L'organisme a comme directeur général l'organiste Jacques Boucher.

La chaîne culturelle de Radio-Canada s'associe de près aux JMC en multipliant, le 13 août — jour où se termine à Jonquières le congrès mondial des JM — des émissions sur les JMC. L'on créera aussi une *Bourse de la chaîne culturelle* formée à même les redevances auxquelles la SRC renonce dans la vente et la distribution du coffret *Boris Godounov* dont l'enregistrement est tiré de ses archives (février 1988).

Quoi d'autre? On saura le 4 mai le nom du titulaire du prix Joseph-Rouleau des JMC. Le Festival de Lanaudière a prévu clôturer ses activités le 1^{er} août par un concert où Yoav Talmi dirigera l'Orchestre mondial des JM dans l'interprétation de *Kaléidoscope* (Pierre Mercure) et de la *5^e Symphonie* de Mahler.

Plusieurs facultés de musique et organismes voués à la diffusion de la musique ont souhaité, jeudi dernier, longue vie aux JMC. L'on a aussi appris qu'au Festival de musique de chambre d'Ottawa (24 juillet au 7 août) la journée du 2 août sera vouée à la musique de chambre de Raymond Daveluy, autre musicien étroitement lié aux JMC dont le président accompagnera en novembre des *fugues musicales* à Vienne et à Prague.

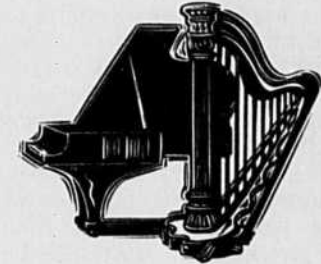
Semaine de Pâques

Les jours qui précèdent Pâques donnent lieu à tant d'événements s'inspirant de textes sacrés! Retenons-en quatre. *Via Crucis*, les 14 stations de la croix (Liszt) est chanté et dit vendredi (20h) à la Chapelle historique du Bon Pasteur, un laissez-passer est nécessaire, on se le procure sur place d'ici là. *Le Messie* de Haendel, est présenté vendredi (20h) en l'église St. Andrew & St. Paul (angle Sherbrooke et Bishop), sous la direction de Bruce A. Wheatcroft (entrée libre).

La Chapelle de Montréal sous la direction de Yannick Nézet-Séguin — l'ensemble est en résidence à la basilique Marie-Reine-du-Monde — donne dans cette église mercredi, jeudi et vendredi à 12h15 des mini-concerts (entrée libre); de la période baroque française on peut réentendre, ou découvrir, des *Lamentations* et *Leçons des ténèbres* de François Couperin, Marc-Antoine Charpentier et Michel-Richard Delalande. Enfin, le jour même de Pâques (4 avril, 15h30), l'organiste Hélène Dugal inaugure à Marie-Reine-du-Monde une série de neuf concerts dominicaux confiés à autant d'organistes: *Vespérales*. La série prend fin le dimanche 30 mai et l'entrée est libre (contribution volontaire). Chacun de ces récitals d'orgue est suivi des Vêpres, à 16h15.

Trio Fontenay

Pour la troisième fois, Pro Musica invite au Théâtre Maisonneuve (ce soir, 20h) un jeune trio allemand qui compte déjà une discographie abondante chez Teldec/Decca: Brahms, Schumann, Mozart, Ravel, Ives etc.



Au piano, Wolf Harden, au violon, Michael Mücke et au violoncelle, Jenz-Peter Maintz interpréteront le *Trio n° 1* de Brahms, le *Trio en la mineur* de Ravel et le *Trio en ré majeur* de Haydn. Fondé à Hambourg en 1980, ce trio a pu un certain temps travailler avec le Quatuor Amadeus et le Trio Beaux-Arts avant de se lancer dans une carrière autonome et une série de tournées qui lui attire des éloges quasi unanimes.

Turovsky et les dissidents

I Musici de Montréal, qui ne compte que 15 ans d'existence, en est à son 36^e disque, qui vient de sortir chez Chandos (*Verdi & Variations*). L'ensemble dirigé par Yuli Turovsky donne mercredi (20h) un concert au Théâtre Maisonneuve (PdA). *Musique de la dissidence* permettra d'entendre, interprétée pour la première fois par *I Musici*, la *14^e Symphonie* de Chostakovitch pour soprano (Sherri Karam), basse (Nikita Storoyev) et orchestre de chambre. On entendra aussi, d'Arvo Pärt, *Tabula rasa* pour piano préparé (Catherine Perrin) et violons (Eleonora et Natalya Turovsky). Le concerto de Pärt a été enregistré par *I Musici* sur un disque qui a reçu du Conseil québécois de la musique un prix Opus pour l'événement discographique de l'année — on y retrouvait une œuvre de Górecki et une autre de Shnitke.

Activités

■ Mardi et mercredi (10h), à la salle Wilfrid-Pelletier de la Place des Arts, l'OSM reçoit le pianiste Lars Vogt et, sous la direction de Neeme Javi, offre un concert puisant ses thèmes chez Kodály, Mozart et Brahms.

■ Mardi (20h) au Palais Montcalm (Québec), l'OSQ et le pianiste Vladimir Viardo présentent un quatrième (et dernier) programme Rachmaninov: *Concerto n° 4* et *Rhapsodie sur un thème de Paganini*. Liadov et Tchaïkovski en complément de programme.

■ Sémiologie de la musique, vous connaissez? Jean-Jacques Nattiez en fait sa spécialité. À la Chapelle historique du Bon Pasteur (mercredi, 20h) il décortique le sens d'une danse d'initiation au mariage chez les Bagandais (Ouganda). De Nattiez, Christian Bourgeois réédite ce printemps son *Proust musicien*.

Comme *Le Devoir* ne paraît pas le lundi 5 avril, cette chronique fera relâche et reviendra le 12 avril.

Deux rappels superflus aux mélomanes avertis: les 5 et 6 avril, un pianiste étincelant, Ivo Pogorelich, consacre tout son récital, à la salle Pierre-Mercure, à la mémoire de Chopin mort il y a 150 ans: *Sonates n° 2 et n° 3*, les *Polonaises n° 4 et n° 5*, la *Marche funèbre*, ainsi que les 3 *Mazurkas* de l'opus 59. Et l'Orchestre Métropolitain présente, avec André Laplante, autre virtuose du piano, *Métamorphoses* le 6, au Théâtre Maisonneuve (le concert est repris le 8, à Outremont et le 9 à Pierrefonds); œuvres de Bela Bartok, Otto Joachim et Félix Mendelssohn.

EN BREF

Lara Fabian recevra le prix Benelux

(PC) — Lara Fabian recevra le prix Benelux, le 6 mai, lors du gala de remise des prix World Music Awards qui se tiendra à Monaco. La chanteuse sera récompensée pour avoir été la meilleure vendeuse de disques en Belgique, aux Pays-Bas ainsi qu'au Luxembourg, au cours de la dernière année. En plus de recevoir son prix, elle se produira sur scène. Actuellement, Lara Fabian est aux États-Unis où elle prépare la sortie de son premier album en anglais.

Le gratin du country réuni sur la même scène

(AP) — Le gratin du country se produira lors du 34^e gala annuel de remise des prix de l'Académie de musique country, le 5 mai à Hollywood, en Californie. Garth Brooks, Brooks and Dunn, Faith Hill, Alan Jackson, Martina McBride, Reba McEntire, Tim McGraw, Clay Walker, The Dixie Chicks et Jo Dee Messina y offriront une prestation en direct. D'autres artistes pourraient s'ajouter à cette liste.

Claude Sirois, guitariste et enseignant

L'homme et ses guitares

Les créneaux pour les instrumentistes sont rares

CLÉMENT TRUDEL
LE DEVOIR

Voilà un artiste astucieux. Dans les écoles, où il lui arrive fréquemment de se rendre, Claude Sirois peut attaquer à la guitare le thème des *Flintstones* — les élèves s'y retrouvent aisément — pour ensuite se lancer dans quelques mesures de *Recuerdos de la Alhambra*, de Francisco Tárrega. Il met ainsi les profs de son côté et peut tout à son aise faire son survol illustré de l'histoire de la guitare, «du baroque au rock».

Détrompez-vous: on n'a pas affaire à un pédagogue-démagogue mais à un amoureux fou de sa guitare... ou plutôt de ses guitares — le luthier Paul Champagne lui en a peaufiné une remarquable — et de tous les répertoires qui s'y greffent, de Bach aux Rolling Stones, sans oublier ses propres créations (environ 60) et les multiples arrangements qu'il a réalisés.

C'est en écoutant les disques d'Alirio Diaz, ancien assistant d'Andrés Segovia, que Claude Sirois décida de se mettre sérieusement à l'approfondissement d'une technique qu'il trouvait fascinante... Technique qu'on reconnaît d'ailleurs en 1985 lorsqu'on lui attribua un Félix (catégorie instrumentale) pour son microsillon *Verseau*.

Pour Sirois, la fougue du concertiste qui va au bout de lui-même est le seul critère valable pour juger d'une performance: «On a beau venir me dire, après un récital, que c'était bon, si, moi, je sens que je n'ai pas tout donné, ça demeure insatisfaisant.»

Ce dont est particulièrement fier ce guitariste qui dit avoir étonné son professeur du cégep Saint-Laurent en incluant des pièces fort difficiles pour son premier récital, ce sont les neuf cahiers de compositions sortis en rafale depuis deux ans chez les éditions d'Oz, lesquelles ont un réseau de distribution dans neuf pays. Il y a à l'Étranger, pour guitare seule, mais il a aussi produit, chez d'Oz ou chez Chants de mon pays, des airs pour

guitare et violon, pour guitare et flûte, et quelques arrangements. Les redevances sont prohibitives s'il veut aborder certaines veines de stars — les Rolling Stones par exemple — et en faire des arrangements.

C'est en 1977 que Chants de mon pays publiait le premier recueil de partitions musicales québécoises pour guitare seule; il était de Claude Sirois, qui offrait huit de ses compositions et quatre arrangements, dont l'un de *La Complainte du phoque en Alaska*, de Michel Rivard.

Ce dont parle le plus longuement Sirois, ce sont les difficultés d'un métier qu'il exerce depuis 30 ans. Il a produit à ses frais, en 1995, un CD de «solos classiques» mais n'a pas encore trouvé d'étiquette pour l'héberger: «Tu as beau être sur le pré-sentoir d'un disquaire, si le public ne connaît pas déjà ton CD, il te sera retourné dans trois mois et il n'y aura plus rien à faire.»

Or, semble-t-il, c'est une pub télé «au coût de 15 000 \$» qui ferait toute la différence, et Sirois n'a pas les moyens de se lancer dans un tel risque financier, lui qui entame tout juste la cinquantaine.

Le circuit scolaire? C'est un débouché qui était plus accessible avant la décentralisation: «Une commission scolaire pouvait décider d'acheter un paquet de 15 ou 20 ateliers-concerts dans diverses écoles; plus maintenant, où il faut procéder école par école, s'adresser à des comités de parents qui changent chaque année.»

Dans ce studio minuscule de Laval où tout est rangé avec une minutie toute suisse, Claude Sirois est introuvable, offre des exemples sonores de ce qu'il vient d'affirmer au micro. Il y va de sa *Route 132*, de *Gaspésie*, de *Tristesse* (trois de ses compositions), mais aussi de passages de Fernando Sor, d'un prélude de Villa-Lobos et de quelques accords fantaisistes. Cet artiste-enseignant a, semble-t-il, engrangé tous les arguments pour contrer ceux qui trouvent ennuyeux le réper-



JACQUES GRENIER LE DEVOIR
Claude Sirois a signé depuis deux ans neuf cahiers de composition pour guitare seule, guitare-flûte et guitare-violon.

toire classique ou peu attrayante la musique rock qui fut l'objet de ses premiers amours au temps d'Expo 67 — à 18 ans, il figurait sur un disque du groupe Equipe 79. Sirois cite en exemple Paco de Lucia, ce «guitariste phénoménal qui, lui, ne connaît pas ses frontières et peut se produire avec des basses, des bongos, des guitares électriques et même acoustiques».

Un autre obstacle de taille auquel se

butent régulièrement Sirois et d'autres interprètes, c'est que les instrumentistes n'ont pas de créneau accessible sur les antennes. Cercle vicieux. Les airs d'un François Dompière ou ceux d'un André Gagnon tournent de moins en moins souvent. Les limbes peuvent se profiler, mais Claude Sirois, avec l'optimisme qu'il ne délaisse jamais, prépare un récital à la Maison des arts de Laval le 2 mai prochain.

LIVRES

La juge Ruffo lance un livre sur Françoise Dolto

MICHEL DOLBEC
PRESSE CANADIENNE

Paris — La juge québécoise Andrée Ruffo vient d'apporter sa contribution à l'œuvre de Françoise Dolto en publiant ses entretiens avec la plus célèbre psychanalyste française.

L'Enfant, le Juge et la Psychanalyste, qui vient de paraître chez Gallimard, a presque valeur de symbole: le livre est pratiquement sorti au moment même où la justice québécoise donnait raison à la juge Ruffo après une bataille judiciaire d'une douzaine d'années.

L'ouvrage a surtout valeur d'inédit: «C'est la première fois que Françoise Dolto parle de justice des enfants», note Andrée Ruffo.

Deux entretiens

En fait, le livre est la retranscription de deux entretiens qui ont eu lieu à Paris et à Montréal en 1986 et 1987. Françoise Dolto avait elle-même enregistré les conversations; les bandes ont été retrouvées dans ses archives après sa mort en 1988.

Quelques semaines plus tôt, Mme Dolto avait signé (ce fut son dernier texte) la préface de «*Parce que je crois aux enfants*», le livre de la juge Ruffo, déjà très controversée.

«À maintes reprises durant cette période, Françoise Dolto me téléphonait. Ses joyeux «bonjour comment ça va, vous?» étaient pour moi autant d'encouragements et de précieux réconforts», raconte Andrée Ruffo.

Sa rencontre avec Françoise Dolto, qui insistait sur l'impérative nécessité pour les juges de traiter les enfants en «égaux», a eu une influence considérable sur Mme Ruffo.

«La principale chose qu'elle m'a appris, c'est l'importance de la parole», explique-t-elle.

«Françoise Dolto reste révolutionnaire aujourd'hui encore. Elle propose une nouvelle avenue pour comprendre la délinquance. Elle nous rappelle qu'il faut écouter. Le tribunal doit être un lieu de parole. La société ne sait pas écouter les enfants, la justice non plus.»

Pour la sortie de son livre, la juge Ruffo a accordé de nombreuses entrevues aux médias français, qui n'ont pas manqué de souligner, après la mise en tutelle de centres jeunesse des Laurentides, «les victoires importantes remportées par ce magistrat atypique contre les dysfonctionnements de l'administration».

«Au fond, j'ai été chanceuse: ça ne m'a pris que 12 ans, dit-elle. Mais il y a des centaines de milliers d'enfants maltraités qui ont été privés d'aide et de soins. Eux ne s'en retournent jamais. Ils ont 20 ou 25 ans aujourd'hui. Que sont-ils devenus? On ne pourra jamais réparer. Le pire, c'est qu'on le savait. Tout le monde le savait...»

Une fois terminée la promotion de son livre, Andrée Ruffo a repris ses activités «normales»: elle s'est rendue à La Haye plaider la cause des enfants victimes de la guerre auprès du Tribunal pénal international, dont le procureur est une autre juge canadienne, Louise Arbour.



ARCHIVES LE DEVOIR
La juge Andrée Ruffo

DANSE

Le plaisir de danser

On constate à quel point les GBC utilisent peu le potentiel de leurs interprètes

À SUIVRE...

Atelier chorégraphique présenté par les danseurs des Grands Ballets canadiens à la Maison de la culture Frontenac, les 27 et 28 mars derniers

ANDRÉE MARTIN

De tout temps, l'initiative personnelle a toujours donné des résultats intéressants. L'atelier chorégraphique des Grands Ballets canadiens, mis sur pied il y a déjà neuf ans par un groupe de danseurs de la compagnie, en est incontestablement une bonne preuve.

Non seulement cet atelier, intitulé de manière symbolique *À suivre...*, permet à un certain nombre d'interprètes de faire leurs premières armes en chorégraphie, à d'autres de se collecter avec les différentes facettes de l'organisation d'un spectacle — recherche de commanditaires, publicité, relations de presse, etc. —, mais il nous donne aussi l'occasion de voir les danseurs des GBC en dehors du contexte institutionnel auquel ils appartiennent.

À la suite de cette neuvième édition, il est frappant de constater à quel point les GBC utilisent peu le potentiel de leurs interprètes. Le spectacle de la fin de semaine dernière, dont le rythme avait de quoi enthousiasmer le plus difficile des publics, révélait des danseurs pleins de verve et de fougue, avec une technique incroyable, et surtout un plaisir de danser rarement constaté lors des représentations «officielles» des GBC.

Difficile de connaître la raison véritable de ce décalage, mais le sentiment d'appartenance aux œuvres présentées, toutes chorégraphiées par des danseurs de la compagnie, semble y être pour quelque chose.

Des pièces remarquées

Bien sûr, sur les dix pièces au programme, toutes ne témoignaient pas de la même sensibilité artistique et du même degré de maturité créatrice. Les Louis-Martin Charest, Shawn

Hounsell et Benjamin Hatcher ressortaient clairement du lot par la clarté de leur proposition chorégraphique et le développement de cette même proposition. Chez l'un comme chez l'autre, on sentait la maîtrise comme l'originalité du langage chorégraphique et l'émergence d'une signature personnelle.

Sans titre de Benjamin Hatcher, une pièce pour quatre femmes et une fillette, mettait en scène une sorte de mise à l'épreuve du corps avec la thématique de l'emprisonnement.

Aux barbelés des décors, s'ajoutait une danse discrète au début, puis de plus en plus vive et engagée au fur et à mesure du déroulement de la pièce. Avec une structure simple, Hatcher a réussi à nous faire ressentir l'inquiétude et le désespoir de ces femmes dont les gestes ressemblaient parfois à une conversation agitée.

Ice Cream Parlour Dream, de Louis-Martin Charest, avec sa suite de petits tableaux, son ambiance nocturne, son humour et sa musique pop-rock-alternative, nous donnait l'impression d'une soirée où hommes et femmes se cherchent, sans se trouver réellement.

Au-delà d'un thème clair et bien cerné, c'est surtout la danse, pleine de swing que l'on retient chez ce créateur en devenir. Du quatuor de femmes au superbe trio d'hommes, en passant par le (trop) court solo de Louis-Martin Charest, une grande générosité se dégageait de l'ensemble de cette gestuelle mélangeant lignes pures, lignes brisées et accents toniques.

Quant à Shawn Hounsell, son *777*, sur la musique de Bach, avait toutes les caractéristiques d'une œuvre ambitieuse et complexe, malgré sa concision. Les boîtes de bois noir, à la fois socles, sièges et cubes de prestidigitateur, demeuraient le réceptacle d'êtres humains en mal de drame et de passion.

De fait, un bon nombre d'éléments dans cette pièce aussi charnelle qu'existentielle, étonnaient par leur justesse. Une danse profonde, une mise en scène solide et inventive, nous renvoyaient l'image d'un monde incontournable et individualiste.